



# **ANNALES ISLAMOLOGIQUES**

**en ligne en ligne**

Anlsl 19 (1983), p. 19-52

Jean-Louis Bacqué-Grammont

Une dénonciation des abus de Hâ'ir Beg, gouverneur de l'Égypte ottomane, en 1521.

### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

## Dernières publications

- |               |  |  |
|---------------|--|--|
| 9782724711400 | <i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i> | Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.) |
| 9782724710922 | <i>Athribis X</i>  | Sandra Lippert   |
| 9782724710939 | <i>Bagawat</i>   | Gérard Roquet, Victor Ghica  |
| 9782724710960 | <i>Le décret de Saïs</i>   | Anne-Sophie von Bomhard  |
| 9782724710915 | <i>Tebtynis VII</i>  | Nikos Litinas  |
| 9782724711257 | <i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>                   | Jean-Charles Ducène  |
| 9782724711295 | <i>Guide de l'Égypte prédynastique</i>   | Béatrix Midant-Reynes, Yann Tristant                                 |
| 9782724711363 | <i>Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)</i>       |  |

# UNE DÉNONCIATION DES ABUS DE HÂ'İR BEG, GOUVERNEUR DE L'ÉGYPTE OTTOMANE, EN 1521

Jean-Louis BACQUÉ-GRAMMONT

Au cours d'une mission de recherche effectuée en 1980 dans les Archives du Palais de Topkapı, à Istanbul, nous avons découvert un texte — inédit à notre connaissance — qui semble présenter quelque intérêt pour l'histoire politique, sociale et économique de l'Egypte dans les premières années de la domination ottomane. Il s'agit du document E. 7670, long rapport (92 lignes) anonyme, daté du 1<sup>er</sup> *rağab* 927 / 7 juin 1521 et adressé au sultan ottoman Soliman le Magnifique (1520-1566). Avant de l'examiner, il convient de rappeler brièvement le contexte historique dans lequel il se place.

On sait qu'à la fin d'août 1517, peu avant son départ définitif du Caire, le sultan Selîm I<sup>er</sup>, conquérant de l'Egypte, avait confié le beylerbeylicat de cette nouvelle province ottomane à Hâ'ir Beg<sup>(1)</sup>. Ce dernier, gouverneur mamlouk d'Alep depuis 910/1504-1505, avait été discrètement et de longue date le client des sultans d'Istanbul — Selîm surtout —, les renseignant d'abondance sur la décrépitude avancée de l'Etat mamlouk et les affaires d'Orient dont il avait connaissance. Le 24 août 1516, sa défection avec l'aile droite de l'armée de Kânsawh al-Ğûrî pendant la bataille de Marğ Dâbîk, contribua à précipiter la déroute de celui-ci et la conquête de la Syrie par Selîm, à qui il se rallia ouvertement

\* La présente étude s'inscrit dans le cadre des travaux de l'Equipe de Recherche Associée (E.R.A.) n° 57 du Centre National de la Recherche Scientifique, à Paris. Une version initiale, de dimensions réduites et sans l'édition du document, en a été présentée comme communication au V<sup>e</sup> Symposium du Comité International d'Etudes Pré-ottomanes et Ottomanes, tenu à Tunis en septembre 1982. Elle paraîtra dans les Actes, « A propos d'une dénonciation des abus de Khâir Bak, gouverneur de l'Egypte ottomane, en 1521 ». Une présentation succincte du même dossier a été également faite à la Société Asiatique de Paris, au cours de la séance du 19

novembre 1982.

<sup>(1)</sup> Le 13 *şa'bân* 923 / 31 août 1517 d'après le « Journal » de Haydar Čelebi, in Ferîdûn Beg, *Münse'âtü-sselâṭîn*, I, Istanbul 1274/1858, p. 498; la veille d'après Ibn İyâs, *Journal d'un bourgeois du Caire*, II, traduction Gaston Wiet, Paris 1960, p. 193, qui donne à cette occasion une notice biographique sur l'intéressé. Quant au nom de ce dernier, nous adopterons ici la forme Hâ'ir Beg, dont il faisait lui-même usage dans sa correspondance. Nous préparons la publication de quelques pièces de celle-ci que nous avons pu rassembler.

quelques jours plus tard, après un simulacre de fuite qui n'avait trompé personne. Les gages de dévouement ainsi multipliés par ce haut dignitaire mamlouk, ses réelles capacités d'administrateur, son expérience — ainsi que la garde en otages en Roumérie de son épouse et de ses enfants —, le désignaient entre tous pour inaugurer la difficile responsabilité du gouvernorat d'une grande province périphérique et hétérogène de l'Empire ottoman, accoutumée depuis des siècles à être elle-même le centre d'un Empire. Hâ'ir Beg y donna une nouvelle preuve insigne de fidélité — ou, tout au moins, de clairvoyance politique — en dénonçant le premier, dès qu'il en fut secrètement informé par l'intéressé, le projet de révolte de Ğânberdi Ğazâlî, beylerbey de Syrie, qui se proclama sultan à Damas à l'automne de 1520, lorsqu'il reçut la nouvelle confirmée de la mort de Selîm. Le nouveau sultan, Soliman, récompensa le gouverneur général de l'Egypte d'un tel geste en le confirmant dans ses fonctions, qu'il exerça jusqu'à sa mort survenue le 12 *zî-l-ka`da* 928 / 3 octobre 1522<sup>(1)</sup>.

Ce fut un prince important, considérable, très compétent, connaissant admirablement les rouages de l'administration, et, si sa gestion n'avait pas été remplie d'iniquités et d'événements tragiques, il aurait été le meilleur administrateur de l'Egypte

écrit İbn İyâs dans la notice nécrologique qu'il lui consacre<sup>(2)</sup>. On pourrait, certes, réfuter en doute l'objectivité du «bourgeois du Caire», lequel, de toute évidence, déteste Hâ'ir Beg traître à ses maîtres les sultans mamlouks, serviteur d'un souverain ottoman représenté par des magistrats odieusement méprisants et une soldatesque assez fruste qui fait horreur à ce citadin policé, survivant d'une société disparue avec Kânsawh et Tûmânbây<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Nous examinerons la biographie de Hâ'ir Beg de manière plus approfondie dans l'étude que nous évoquions à la note précédente et que nous espérons publier prochainement dans les mêmes colonnes.

<sup>(2)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 464.

<sup>(3)</sup> Il y aurait lieu d'examiner avec toute l'attention qu'elle mérite l'image des Ottomans présentée par İbn İyâs : «racaille vivant comme les bêtes» (*op. cit.*, p. 198), voleurs et pillards (pp. 139-140, 144, 153, 158, 174, 209, 222, 271, 281, 306, 310, 317, 321, 330, 373), barbares et ignares (pp. 156, 167, 174), goinfres (pp. 198-205, 235), ivrognes (pp. 156, 198, 228), adonnés aux stupéfiants (p. 156) et à la débauche (p. 222), ravisseurs et voleurs

de femmes (pp. 209, 223, 271, 281, 287, 306, 310, 317, 321, 330, 373) et d'éphèbes (pp. 156, 209, 223, 271, 281, 287, 306, 310, 317, 321, 330, 373), ils se livraient à des «maraudes sur les impositions en nature» (pp. 310, 317, 321), leurs escadrons étaient «mal ordonnés» (p. 378), leurs magistrats ignorants (pp. 159, 449) et pleins de morgue (pp. 441, 473), et les Cairotes élevaient toutes sortes de plaintes, tant contre les excès des soudards (p. 223) que les usages nouveaux imposés par l'occupant (p. 407). Nous arrêtons ici l'énumération de ces améniés, qu'il faut considérer, bien sûr, en tenant compte de la volonté de différenciation culturelle et sociale de l'auteur. Plus intéressantes encore nous semblent les

Mais, avec quelques nuances, notre document de Topkapi vient confirmer le jugement sévère du chroniqueur cairote sur le beylerbey et, parfois, révèle même des méfaits encore inconnus de celui-ci.

Anonyme comme nous l'avons dit, le document E. 7670 est rédigé dans un turc assez clair, très proche de la langue parlée, sans aucune recherche de style et copié par un scribe arabophone, ainsi qu'il apparaît d'après la nature des incorrections orthographiques commises<sup>(1)</sup>. On remarque en outre à la ligne 90, immédiatement avant la date, la mention *kutib<sup>a</sup> fi ḡāmi<sup>i</sup>-l-azhar*, « écrit à la mosquée al-Azhar ». Sans en tirer des conclusions hâtives, nous rapprocherions volontiers cette indication de deux passages de la chronique d'Ibn İyâs où l'on voit, vers la même date, les ulémas de l'illustre mosquée intervenir avec force démonstrations de mécontentement auprès de Hâ'ir Beg. La première fois, pour obtenir le retour à la pratique des stipulations traditionnellement

notations relatives à diverses coutumes des Ottomans que ce dernier découvre avec surprise : le déploiement de drapeaux blancs et rouges « pour signifier que l'effusion de sang en ville serait arrêtée » (p. 151, le 31 janvier 1517, lors de la répression de la révolte du Caire), la déportation d'éléments de la population des pays conquis en échange d'autres, amenés de diverses provinces (p. 183), la distribution traditionnelle de viande comme aumône lorsque « le soleil passe dans le signe du Lion » (p. 186), le massacre prophylactique et saisonnier des chiens vagabonds (p. 238), leurs innovations et pratiques étranges dans le domaine juridique (pp. 435, 443) et pour limiter les déplacements des femmes en ville (p. 444). Il y aurait certainement là une partie de la matière pour une petite étude très éclairante sur le regard qu'Ottomans et anciens sujets mamlouks, se découvrant, pouvaient alors porter les uns sur les autres. Ceci permet de faire ressortir, par contraste, que l'auteur du document E.7670, comme on va le voir, ne manifeste aucune antipathie envers les Ottomans en tant que tels, ce qui est d'ailleurs la moindre des choses puisqu'il s'adresse à leur souverain comme plaignant et demandeur. Mais il faut remarquer qu'il s'abstient de même de

toute flagornerie à l'égard du nouveau maître de l'Egypte et de ses représentants dans le pays. Si certains sont stigmatisés par lui pour des motifs clairement exposés, plusieurs autres font l'objet d'éloges en raison de leur intégrité et de leur esprit de justice.

<sup>(1)</sup> Par exemple, l'absence de notation, fréquente, mais non systématique, du *i* ou *ı* final de mots turcs, à la manière du *i* bref final de l'arabe : *żülm<sup>i</sup>* (ligne 7), *vard<sup>i</sup>* (lignes 10, 37, 41, 53, 61), *śimad<sup>i</sup>* (10, 11, 15, 16, 62, 72), *'osmān<sup>i</sup>* (13, pour *'osmāni!*), *ḥaber<sup>i</sup>* (15), *kord<sup>i</sup>* (16), *bir<sup>i</sup>* (18), *ġâriyyeler<sup>i</sup>* (18), *vermedi<sup>i</sup>* (19), *müslümân<sup>i</sup>* (20), *naṣrân<sup>i</sup>* (21), *isted<sup>i</sup>* (22), *diñlemed<sup>i</sup>* (23), *gitmişâ<sup>i</sup>* (32), *verd<sup>i</sup>* (39, 50), *ma'lûm<sup>i</sup>* (47), *sâhib<sup>i</sup>* (49), *oldugum<sup>i</sup>* (56), *olmaad<sup>i</sup>* (64), *oğlanlar<sup>i</sup>* (66), *meğâller<sup>i</sup>* (67), *i'tikâd<sup>i</sup>* (69), *beg<sup>i</sup>* (71, 72), *'adl<sup>i</sup>* (73), *râzîlard<sup>i</sup>* (74), *imed<sup>i</sup>* (78, 81, 86), *old<sup>i</sup>* (78), *ġâfild<sup>i</sup>* (86). Nous avons eu un moment la tentation de relever les arabismes et autres curiosités de langage de l'auteur en soumettant simultanément le texte à la conscience linguistique de collègues arabophones et turcophones. Mais les difficultés soulevées par la mise en application d'un tel projet sont bien vite apparues démesurées par rapport aux résultats qu'on pouvait en attendre.

déduites de la *šari‘at* à propos des droits à percevoir pour la conclusion des mariages (moins élevés que ceux qu’imposaient, depuis la récente conquête, les *kánún* du droit « coutumier » ottoman) <sup>(1)</sup>. La seconde fois, pour lui faire prendre « en pitié la condition du peuple » <sup>(2)</sup>. Ceci tendrait à montrer que les ulémas d’al-Azhar étaient alors les porte-parole d’un réel mécontentement de la population cairote, soit devant la domination ottomane, soit devant les excès auxquels Hâ’ir Beg et ses gens pouvaient impunément se livrer, soit devant la combinaison des deux et leurs conséquences. Dans ces conditions, il ne serait guère surprenant que l’auteur du document E. 7670 — qui se présente à deux reprises comme un homme âgé et pauvre — ait été lui-même un membre du corps des ulémas. S’il en est ainsi, les critiques qu’il émet viendraient éclairer d’autant plus utilement l’exposé d’Ibn İyâs. Ce n’est qu’une hypothèse, mais, en l’absence d’autres indications, nous proposons de la considérer comme la plus vraisemblable <sup>(3)</sup>.

Le document E. 7670 se présente comme un rapport précis et documenté sur dix-huit cas d’abus intolérables commis par Hâ’ir Beg, ses clients et ses créatures. Sont nommément accusés son secrétaire et homme de confiance Ğânum Hamzâwî <sup>(4)</sup>, « chef de tous les malfaisants (*ğemīî füssâduñ başı*), dont les turpitudes ne sont cependant pas révélées explicitement; Ğânbeg, gouverneur (*kâşif*) de la province de la Šarkîyya, dont il avait

<sup>(1)</sup> Ibn İyâs, *op. cit.*, pp. 410-412, le 7 *muharram* 928 / 7 décembre 1521, soit exactement six mois après la rédaction du document E.7670. La scène se passe à Ridâniyya, où Hâ’ir Beg offrait un festin et des réjouissances en l’honneur de Kâsim Beg, envoyé du sultan, venu au Caire pour apporter une « lettre de victoire » (*feth-nâme*) de la campagne de Belgrade. Cette intervention des ulémas est présentée par Ibn İyâs d’une manière peu claire et rendue plus confuse encore par la coïncidence d’une manifestation de charpentiers et de calfats de l’Arsenal du Caire, protestant contre le non-paiement de leurs salaires. On peut penser que cette affaire des droits sur les mariages n’était en fait qu’un prétexte pour dénoncer l’ensemble des stipulations des *kánún* ottomans, contraires aux pratiques en usage en Egypte jusqu’alors et symboles de la nouvelle domination étrangère. On peut aussi penser que la concomitance des deux manifestations, le lieu et les circonstances

dans lesquels elles se déroulèrent n’étaient nullement fortuits : Kâsim Beg ne pouvait guère ne pas les remarquer.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, p. 455, le 23 *ramadân* 928 / 16 août 1522. Dans ce cas également, les revendications des ulémas semblent n’être rapportées par le chroniqueur que d’une manière très partielle.

<sup>(3)</sup> En posant autrement le problème, on ne voit pas pourquoi une personne étrangère à la mosquée d’al-Azhar serait allée y faire rédiger ce long texte *en turc*. Il convient également de noter que, d’après son récit et les témoins qu’il invoque, l’auteur connaissait personnellement nombre de hauts fonctionnaires civils et militaires, ottomans et égyptiens, du Caire.

<sup>(4)</sup> Nous examinerons dans les notes accompagnant la traduction les éléments biographiques que nous avons pu rassembler au sujet de ce personnage.

longtemps spolié et vexé la population; Šayḥ Yûnus, agent personnel (*mübâšir*) chrétien de Hâ'ir Beg; Abû-l-baķâ d'Alep, inspecteur du commerce (*şâh-bender*) de Djedda, qui, avec l'aide de 'Alî le Russe, « *čavuš* sans compassion, ni merci, ni religion », abusa de ses pouvoirs pour accaparer à son profit le trafic commercial de Tûr et de Djedda; 'Îsâ Beg, bey du sandjak de Djedda, faux-monnayeur et trafiquant en affaires louches; Bostânğı 'Alî, agha du contingent des janissaires d'Egypte, « tyran concussionnaire » (*rûşvet-hor žâlim*); un secrétaire hérétique; un *čavuš* dont les convoitises avaient été à l'origine de l'exécution sans jugement d'un honnête commerçant.

Fort graves apparaissent divers actes contraires à la Loi coranique (*şari'at*), que Hâ'ir Beg aurait laissé commettre en toute connaissance de cause. Ainsi, par exemple, le chrétien Šayḥ Yûnus, dont il a été question plus haut, possédait déjà plusieurs femmes esclaves musulmanes — fait évidemment scandaleux. Pour des raisons qui ne sont pas précisées, il réclama en outre une esclave abyssine — apparemment non musulmane — à un musulman qui, de son côté, avait eu d'elle un fils. Cet honnête homme ayant loyalement proposé de régler l'affaire devant le cadi, Šayḥ Yûnus lança contre lui des accusations calomnieuses et réussit à le faire pendre, après quoi on peut supposer qu'il prit possession de l'esclave.

Autre cas d'atteinte à la *şari'at*, un Européen du Caire possédait cinq femmes esclaves musulmanes qui, un jour, s'échappèrent, furent poursuivies et, dans l'affaire, un musulman perdit la vie, on ne sait trop comment, mais la responsabilité du mécréant étant engagée. Ami de Hâ'ir Beg et de sa clique, ce dernier en fut quitte pour le paiement discret d'une amende avant de quitter le pays sans encombre.

Non content de fermer les yeux sur les abus de ses créatures, Hâ'ir Beg serait allé jusqu'à inciter à la corruption d'intègres fonctionnaires<sup>(1)</sup>. Mais on ne le voit pas expressément accusé de se livrer pour son propre compte à des trafics illégaux. En effet, on peut penser que, dès cette époque, le beylerbey d'Egypte devait être l'un des personnages les plus richement rétribués dans l'Empire ottoman<sup>(2)</sup>. Les quelques exemples cités de

<sup>(1)</sup> Tel est le cas de Ğânûm Kâşif, émir du pèlerinage (*amîru-l-hağğ*), sur le cas duquel nous reviendrons en commentant le document.

<sup>(2)</sup> Nous n'avons pu trouver d'indication sur le montant total du traitement de Hâ'ir Beg, mais savons qu'à la fin de 1521, il percevait, en plus de ses émoluments au titre du beylerbeylicat de l'Egypte, 500.000 aspres (*akçe*) annuellement en tant que bey titulaire du sandjak de Kûstendîl,

en Roumélie, qu'il avait reçu le 28 *rağab* 927 / 27 août 1516, lors de son ralliement, et où il n'alla jamais. Cf. Haydar Çelebi, *op. cit.*, p. 480; document [D. 9772] des Archives de Topkapı, publié par Ömer Lütfi Barkan, « H. 933-934 (M. 1527-1528) malî yılına ait bir bütçe örneği » (Un exemple de projet de budget, relatif à l'année financière 933-934 de l'Hégire / 1527-1528), *İstanbul Üniversitesi İktisat Fakültesi Mecmuası*, XV/1-4,

nominations à divers postes de titulaires présentés comme incompétents ou indignes<sup>(1)</sup> semblent s'expliquer plutôt par l'opportunité de mettre en place des clients dociles que par le désir de toucher à cette occasion des pots-de-vin. S'il y en eut, nous pensons qu'ils durent échoir à des intermédiaires.

A ce qu'il semble, le souci du beylerbey était moins d'augmenter une fortune déjà immense que de conserver celle-ci, de même que le pouvoir qui faisait véritablement de lui le vice-sultan de l'Egypte. Il s'agissait donc surtout d'éviter que le bruit de ses abus les plus manifestes ne se répande et n'atteigne la Porte ottomane. Aussi, tous les moyens lui étaient-ils bons pour lier les langues. Le document E. 7670 en fait largement état et les accusations qu'il contient sur ce point permettent d'éclairer utilement quelques passages de la chronique d'Ibn İyâs auxquels on n'avait pas encore accordé l'attention qu'ils méritent.

Le document affirme ainsi que, dès l'annonce de la mort de Selîm I<sup>er</sup>, Hâ'ir Beg avait soudoyé l'agha des janissaires d'Egypte pour qu'il adresse au nouveau sultan une pétition demandant son maintien en fonctions au Caire. Ceci laisserait entendre que le beylerbey ne sentait peut-être pas alors sa position suffisamment assurée par ses services antérieurs et la dénonciation discrète des projets séditieux de Ğânberdi Ğazâlî. Le document signale ensuite que, sous des prétextes fallacieux, Hâ'ir Beg n'hésitait pas à faire mettre à mort

1953-1954, p. 303 (sur les éléments permettant de dater ce document de novembre 1521, voir notre étude [*Emprunts*], « Un registre d'emprunts de l'armée ottomane en décembre 1516 », *Annales Islamologiques*, XVIII, 1982, p. 172, note 1). Lorsqu'il prit ses fonctions au Caire en novembre 1522, le successeur de Hâ'ir Beg, Çoban Muştafa Paşa, vizir et parent du sultan, aurait bénéficié d'un traitement annuel de 100.000 dinars (İbn İyâs, *op. cit.*, p. 472), soit environ 5.000.000 d'aspres. En 1527, avec 4.000.000 d'aspres, Hâdim Süleymân Paşa, beylerbey d'Egypte (1525-1535 et 1536-1538), sera, de loin, le gouverneur le mieux rétribué de tout l'Empire, son homologue du Diyâr Bekir (Divâne Hüsrev Paşa dont il sera question plus loin) ne recevant que 2.500.000 aspres et celui d'Anatolie (Behrâm Paşa) 1.000.000 d'aspres, cf. document [D. 5246] des Archives de Topkapı, publié par İ. Metin Kunt, *Sancaktan*

*Eyalete. 1550-1650 arasında Osmanlı ümerası ve il idaresi* (Du sandjak à l'eyâlet. Emirs ottomans et administration provinciale entre 1550 et 1650), Publications de l'Université du Bosphore (Boğaziçi Üniversitesi yayınları) n° 154, Istanbul 1978, pp. 127, 129, 130. Au traitement du beylerbey de l'Egypte s'ajoutaient divers revenus provenant de monopoles commerciaux, dont celui du « bois de casse » ne doit être qu'un exemple parmi bien d'autres, cf. İbn İyâs, *op. cit.*, p. 244.

<sup>(1)</sup> Nous verrons le document E. 7670 évoquer deux cas de ce genre. Celui du « jeune homme éhonté et ignare » qui fut nommé grand cadi de la Mecque, neveu et successeur dans cette charge d'un personnage qualifié de « tyrannique ». Celui du louche İsa Beg, gendre du puissant *defterdâr* (intendant des finances) des provinces arabes, auquel on peut penser que Hâ'ir Beg souhaitait particulièrement complaire.

ceux qui risquaient de se plaindre auprès du sultan de lui-même, de son administration et de ses gens. Ceci rappelle fort le cas, évoqué par Ibn İyâs, d'un fonctionnaire qu'il avait révoqué, Šamsu-ddîn Muḥammad Rašîdî, « intendant de la tenture de la Ka'ba et intendant de l'impôt de capitation ». En avril-mai 1520, celui-ci fut arrêté sur la route de la Palestine alors qu'il tentait de gagner Istanbul pour témoigner de ce qu'il avait vu en Egypte. Cette audace lui valut d'être jeté dans une ergastule de la citadelle du Caire, d'où l'on ignore s'il sortit jamais<sup>(1)</sup>.

L'auteur du document dénonce ensuite les procédés dont usait le beylerbey pour corrompre les dignitaires ottomans en mission au Caire, les couvrant d'or afin d'obtenir qu'ils chantent ensuite ses louanges devant le sultan. Ceci est à rapprocher de deux passages intéressants de la chronique d'Ibn İyâs. L'un concernant la réception, le 1<sup>er</sup> *rabi'* I 926 / 20 février 1520, d'un messager apportant un ordre de Selîm. En présence de celui-ci, les cadis des quatre rites, soumis à de fortes pressions,

attestèrent que le prince des émirs était attentif aux intérêts des citoyens, témoignèrent que la population était satisfaite de son administration. Cette attitude n'était, de leur part, qu'hypocrisie et basse flatterie pour conserver leurs fonctions. Le prince des émirs désirait profiter de la situation pour faire rédiger un procès-verbal revêtu des sceaux des quatre magistrats, qui certifierait que l'Egypte était conduite avec un maximum de justice, qu'elle jouissait d'une prospérité et d'une sécurité sans égales. Mais les cadis refusèrent : « Quoi! Nous allons apposer nos signatures au bas d'un document mensonger, et l'empereur apprendra plus tard que seul le contraire est vrai. Nous aurons tout à craindre pour nous-mêmes de cette affirmation que la justice, la sécurité et la prospérité règnent en Egypte d'une façon absolue, que les Turcomans ne pressurent pas les populations, alors que tout cela est faux! Cela n'est pas permis! ». Le prince des émirs renonça<sup>(2)</sup>.

On sait d'autre part que Hâ'ir Beg accordait « aux voyageurs venus d'Asie mineure et d'ailleurs », ainsi qu'aux envoyés impériaux, des gratifications si extraordinaires que le sultan finit par lui ordonner avec fermeté d'en réduire le montant<sup>(3)</sup>. Ceci rend donc très vraisemblables les accusations du document E. 7670 sur la véritable subornation de témoins à laquelle se serait livré le beylerbey.

<sup>(1)</sup> Ibn İyâs, *op. cit.*, p. 321.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, p. 317.

<sup>(3)</sup> *Op. cit.*, pp. 394, 395, 418 (14 *safar* 928 / 13 janvier 1522) : *Il était prescrit de ne pas donner plus de mille dinars aux ambassadeurs*

*ottomans venant d'Asie mineure, car le sultan Sulaimân avait appris que ses ambassadeurs avaient touché des sommes excessives : il prohibait cet abus.*

En fait, pour notre plaignant anonyme, les abus énumérés jusqu'ici étaient encore peu de chose auprès des torts majeurs de ce dernier :

La tyrannie du *melikü-l-ümerâ Hâ'ir Beg* est telle que — [Dieu] en préserve! — aucun fils d'Adam ne serait capable d'en répondre au Jour de la Rétribution. On ne sait si, actuellement, un personnage aussi tyrannique existe dans le Quart habité du monde (...). [Il] a à ce point livré le pays à la ruine, pris les biens de la communauté musulmane et répandu son sang.

Ce dont il est effectivement question est la situation économique désastreuse de l'Egypte, dont *Ibn İyâs*, de son côté, fait longuement état à maintes reprises. L'auteur du document se plaint de même de l'excessive montée des prix : certains avaient triplé ou quadruplé depuis l'époque des sultans mamelouks, qu'il dit évoquée avec nostalgie par la population<sup>(1)</sup>. Marasme économique, fragilité de la monnaie dont le cours était autoritairement fixé par le beylerbey à un taux trop élevé — ceci malgré les recommandations réitérées de la Porte —, la situation de l'Egypte n'était guère brillante. Nous ne saurions entreprendre ici d'en expliquer les causes, mais il en résultait en tout cas de graves perturbations dans l'administration financière du pays, confrontée à un déficit constant. A l'automne de 1521, *Ibn İyâs* expose d'une manière très claire les raisons pour lesquelles le Trésor se trouvait dans l'incapacité de payer régulièrement les soldes des troupes et le traitement des fonctionnaires<sup>(2)</sup>. On peut ainsi admettre que certains des excès dénoncés par le document E. 7670 s'expliquent par ces besoins urgents d'une administration provinciale en difficulté et peu regardante sur le choix des moyens : confiscations arbitraires des biens des commerçants du bazar, perception anticipée ou abusive des impôts, etc.

L'auteur conclut en soulignant avec une remarquable franchise que le sultan Soliman, destinataire de sa plainte, avait probablement été tenu jusqu'alors dans l'ignorance des méfaits inadmissibles de *Hâ'ir Beg*, mais que, désormais informé, il ne pourrait plus les tolérer sans s'en rendre lui-même complice. Il réclame donc la nomination et l'envoi en Egypte d'une commission d'enquête, dotée de larges pouvoirs et composée de membres au-dessus de tout soupçon, inaccessibles aux infinis moyens de corruption du beylerbey et chargés d'enregistrer de manière systématique les doléances des victimes de celui-ci.

\* \* \*

La présence du document E.7670 dans les Archives du Palais de Topkapı montre qu'il parvint effectivement, sinon entre les mains du sultan, au moins jusqu'à son entourage.

<sup>(1)</sup> Nous donnons quelques exemples caractéristiques de hausse des prix, *infra*, p. 39, note 1.

<sup>(2)</sup> *Op. cit.*, pp. 393-395.

Il est, d'autre part, évident que cette démarche resta sans effet : aucune inspection ne fut faite en Egypte et Hâ'ir Beg mourut dix-huit mois plus tard, jouissant apparemment de la confiance complète de Soliman. Toutefois, pour en juger, nous ne disposons que du témoignage d'Ibn İyâs, fragmentaire, partial et qui ne comprend pas toujours clairement ce dont il est question. Par exemple, la mission visiblement importante de Kulaksuz Mehmed Čelebi, *defterdâr* des provinces arabes<sup>(1)</sup>, qui arriva en Egypte à la fin de juillet 1521 et y demeura jusqu'à la mi-octobre<sup>(2)</sup>, eut-elle à un moment ou à un autre un rapport avec les faits relatés dans le document E. 7670? Ibn İyâs ne révèle qu'une partie du contenu de la lettre dont ce Mehmed Čelebi était porteur et dont on constate qu'elle contraria fort Hâ'ir Beg.

Enfin, en nous éloignant quelque peu de l'Egypte, nous ne saurions manquer d'établir un lien entre le document qui nous intéresse ici et un autre, conservé dans les mêmes Archives de Topkapı sous la cote E. 7105, que nous avons naguère eu l'occasion de publier<sup>(3)</sup>. Il s'agissait également d'un long rapport (237 lignes en trois pages), anonyme et sans date, énumérant dix-sept cas d'abus de pouvoir commis par Dîvâne Hüsrev Paşa à l'époque où il était beylerbey du Diyâr Bekir (vaste province comprenant l'Anatolie orientale et le nord de l'Irak), soit entre 1522 et 1531<sup>(4)</sup>. Ce texte et le document E. 7670 ont donc en commun d'être à peu près contemporains et de dénoncer les excès de deux gouverneurs généraux de grandes provinces périphériques récemment annexées à l'Empire ottoman, véritables proconsuls de marches lointaines, disposant d'une marge de manœuvre considérable. Or, on constate que les méfaits imputés à l'un et à l'autre sont souvent les mêmes : mise en place de clients douteux ou incapables au détriment de personnes

<sup>(1)</sup> Le personnage est attesté par *Emprunts* comme *defterdâr* des timars de Roumérie à la fin de 1516. On sait qu'il passa de cette fonction à celle de *defterdâr* des provinces arabes ('arab defterdâri) le 16 *zi'l-higâra* 923 / 30 décembre 1517, cf. Haydar Čelebi, *op. cit.*, p. 495.

<sup>(2)</sup> Ibn İyâs, *op. cit.*, pp. 386, 387-388, 396. Voir *infra* p. 46, note 1.

<sup>(3)</sup> [E. 7105], « Divane Hüsrev Paşa'nın su-i istimallerine dair bir rapor » (Un rapport sur les abus de pouvoir de Dîvâne Hüsrev Paşa), *Türkiye'nin Sosyal ve Ekonomik Tarihi* (1071-1920). « Birinci Uluslararası Türkiye'nin Sosyal ve Ekonomik Tarihi Kongresi » Tebliğleri. Hacettepe Üniver-

sitesi. Ankara, 11-13 Temmuz 1977 (Histoire Economique et Sociale de la Turquie, 1071-1920. Communications présentées au 1<sup>er</sup> Congrès International d'Histoire Economique et Sociale de la Turquie. Université de Hacettepe, Ankara, 11-13 juillet 1977), éd. H. İnalcık et O. Okyar, Ankara 1980, pp. 75-93 (traduction française du document à la fin de l'article).

<sup>(4)</sup> Sur la carrière de Dîvâne Hüsrev Paşa, qui fut notamment beylerbey d'Egypte en 1535-1536, nous renvoyons à notre étude « Notes et documents sur Dîvâne Hüsrev Paşa », *Rocznik Orientalistyczny*, XL/1, Varsovie, 1979, pp. 21-55.

expérimentées et méritantes, emploi de mécréants peu recommandables, exactions impunément commises par ces créatures, spoliation de la population musulmane, perception d'impôts indus, usage de pots-de-vin, moyens de corruption ou de coercition divers pour empêcher que ces abus ne soient dénoncés auprès de la Porte. L'auteur de ce document E. 7105 réclamait, lui aussi, l'envoi sur place d'une commission d'enquête composée de personnes irréprochables<sup>(1)</sup>, afin de juger le cas d'un beylerbey dont les méfaits, s'ils furent réellement commis, semblent plus graves encore que ceux de Hâ'ir Beg. Mais il n'apparaît pas que ce rapport eut, lui non plus, la moindre incidence sur la suite de la carrière de Dîvâne Hüsrev Paşa.

Le rapprochement du contenu de ces deux plaintes nous semble en tout cas particulièrement intéressant dans la mesure où il révèle jusqu'à quel point, au début de son règne, Soliman le Magnifique pouvait tolérer, de la part de gouverneurs des grandes provinces lointaines, des abus criants, moyennant en contre-partie le maintien d'un ordre relatif et des rentrées fiscales conformes aux prévisions. Peut-on d'ailleurs vraiment croire que le sultan ignorait réellement tout de la situation dans chacun des deux cas avant que ces rapports ne lui parviennent?

\* \* \*

Quoi qu'il en soit, nous présentons ici le document E. 7670 pour ce qu'il vaut. Il resterait à déterminer la part qu'on peut y faire de l'ignorance réelle de l'auteur devant les usages juridiques, administratifs et fiscaux des nouveaux maîtres de l'Egypte, des lacunes de son information, des interprétations peut-être erronées qu'il donne des faits relatés. On peut aussi se demander parfois s'il ne fait pas de Hâ'ir Beg le responsable d'actes divers qu'il sait pertinemment être de pratique normale en pays ottoman : des détours de phrases tendraient à montrer que les distinctions à faire entre la Loi coranique (*şerf*) et la loi coutumière (*örf*), entre un véritable sandjak et la juridiction d'un *kâşif* ne lui sont pas inconnues. Peut-on voir ainsi, çà et là, le désir de faire de manière détournée la critique de l'autorité ottomane au niveau le plus élevé?

<sup>(1)</sup> Si, par un ordre sacré de Monseigneur l'Empereur fortuné, le pacha était destitué de cette province, si un serviteur équitable et un cadi équitable qui ne convoitent pas les pots-de-vin — car les biens de Hüsrev Paşa sont innombrables pour corrompre les gens — étaient envoyés, si, pour le

contentement de Dieu juste, on faisait une inspection, l'identité des tortueux et des véridiques, des prévaricateurs et de ceux qui laissent le pays dans le désordre aurait l'honneur d'être connue en présence de Monseigneur l'Empereur, refuge de l'univers.

\* \* \*

اعود نا ته مِن الشيطان الرجيم . سـ حـ اـ رـ اـ هـ الرـ حـ سـ هـ عـ لـ يـ عـ

ات الله يـا مـ بالـ عـ دـ وـ الـ اـ حـ سـ اـ وـ اـ يـاـ تـ زـىـ القـ زـ وـ يـيـهـ عـنـ الـ خـ شـاءـ وـ الـ نـ ذـ كـ وـ الـ بـيـعـ يـعـ تـلـكـمـ لـكـمـ تـكـرـونـ

وـ الـ سـ مـ صـلـيـسـ عـلـيـسـ وـ سـ لـمـ كـلـمـ لـعـ وـ كـلـمـ سـنـالـنـقـ دـعـيـتـ عـالـدـ كـاـهـ دـيـوـزـ سـرـ كـهـ فـكـرـ عـرضـ اـ لـنـ اوـ لـنـ اوـ لـدـ كـمـ وـ اللهـ العـظـيمـ وـ

هـيـعـ بـرـ وـ جـهـلـهـ غـرـضـ اوـ لـعـ بـسـيـلـمـ زـ بـلـمـ (ـعـوـالـمـ طـلـعـ اوـ لـبـيـكـهـ بـرـهـ يـاـ زـ بـرـلـكـ عـلـبـسـنـدـ بـعـ بـنـهـ وـ وـلـتـ اـشـكـنـهـ وـ اـعـدـ

قـدـمـ اوـ لـمـ اـيـابـ بـعـدـ اـيـبـ الـ اـبـ تـعـكـلـ بـيـ بـعـدـ مـسـلـانـكـ بـيـنـتـ اـمـاـنـ اـرـ بـسـرـ سـلـطـنـتـ خـالـكـ بـيـاـنـ اـعـلـمـ اـلـادـ

اـمـيـذـرـمـ كـمـ مـعـرـفـ كـمـ خـيـلـ بـرـكـاـتـهـ حقـ تـعـالـيـ اـيـصـالـاـيـهـ مـثـلاـهـ نـلـمـ تـعـدـ وـ نـاـشـرـعـ اـمـرـلـهـ مـلـعـ اوـ لـدـقـمـ قـلـمـ وـصـفـ اوـ لـمـ

مـلـكـ الـ اـمـراـهـ اـيـرـبـكـ بـلـفـلـمـ وـارـدـ كـمـ حـاشـاـوـ كـلـاـبـ بـلـدـجـواـهـ بـاـدـ وـرـيـكـ قـادـرـ اوـ لـدـعـ مـعـلـومـ دـكـمـ شـهـيـدـ كـهـ حـيـنـهـ وـعـ مـسـكـوـنـهـ

بـوـاصـلـهـ قـلـمـ كـمـ سـنـاـوـلـهـ اوـ لـبـعـمـ دـعـيـتـ بـنـهـ مـسـكـيـنـكـ كـمـ اـهـلـ كـاـنـدـ وـنـكـ دـكـلـ اـهـلـ عـيـالـ اـكـهـ طـاـشـهـ خـامـ فـلـاـهـ

اوـ لـنـدـ وـنـكـ دـكـلـ وـدـنـ عـيـيـ اـشـيـاـكـنـدـ وـنـكـ تـحـتـ يـدـنـ صـاـنـلـ اـمـاـعـيـ فـسـادـكـ باـشـ جـانـ حـزـاـوـيـ دـمـكـلـهـ شـهـهـيـرـ بـاـدـ وـارـسـلـانـهـ

شـكـاهـيـهـ اـكـرـانـهـ خـيـصـاـنـلـهـ مـسـبـلـهـ دـمـ اـشـكـهـ بـعـضـ نـسـنـ وـارـدـ كـمـ اـكـيـقـهـ وـرـهـ لـكـشـدـ الـهـ وـرـوـرـ وـرـ وـعـقـ وـارـدـ

بـرـاـقـهـ وـرـدـ لـكـشـدـ وـرـ

صـلـبـخـافـهـ دـيـارـشـقـيـهـ دـرـبـرـكـيـهـ دـرـبـشـدـرـ اـدـنـ جـاـبـهـ كـاـسـقـدـرـلـشـرـ زـيـادـهـ ظـلـمـ تـعـدـ اـدـبـ شـالـلـمـ مـغـفـهـ مـرـعـوـمـ سـلـیـمـ خـانـ اـيـامـهـ

بـوـنـهـ اوـ لـنـ فـرـهـادـ بـكـ وـعـيـوـلـكـ سـلـانـلـقـ كـلـهـ بـشـكـاـيـتـ اـيـلـيـكـ خـاـيـرـبـكـ بـلـيـلـبـعـنـ اـيـبـ قـاـمـ قـوـلـ قـشـورـ قـانـ عـتـانـ اـرـزـ صـورـ

اوـ زـرـنـ مـالـ سـلـيـنـدـ دـمـ سـلـيـنـدـ مـاـكـاـيـصـ مـاـلـ وـقـانـ هـقـقـ بـرـصـلـانـهـ بـرـاـقـهـ حـقـنـ الـ وـرـسـهـ كـنـعـوـقـصـوـخـهـ المـقـدـصـكـهـ

وـوـلـتـلـيـ يـادـشـاـهـ دـلـكـ سـيـرـ سـلـطـتـ جـلـسـ خـيـرـ كـلـكـهـ بـلـهـ تـيـغـرـ اوـ لـبـ لـدـجـرـ شـمـدـ بـوـنـهـ بـيـ جـيـرـ بـرـيـارـهـ شـوـهـ بـيـ الـبـهـ

دـلـكـ اـيـهـ كـمـ وـلـنـ دـيـنـ سـلـعـنـ اوـ لـحـكـلـهـ دـبـرـ شـمـيـرـ اوـ لـدـرـمـ دـلـدـ وـصـفـ اوـ لـزـ مـشـلـاـ اوـ لـدـلـلـرـ الـبـقـيـهـ شـمـهـ

شـكـاهـيـهـ اـنـدـرـ دـيـنـ هـمـ حـالـلـنـ الـرـوـنـاـقـيـهـ بـرـجـاـدـ دـرـمـ كـهـ شـكـاهـيـتـ اـعـدـسـلـدـ دـيـوـمـشـلـاـ وـاسـدـ المـفـلـمـ بـالـگـنـ اوـ لـرـ بـارـدـهـ مـدـلـهـ

كـاـشـنـدـ اوـ لـنـ ظـلـمـ تـلـمـدـ تـعـبـيـهـ تـاـبـلـ دـكـلـرـ بـلـهـ دـلـدـ دـلـهـ بـرـجـاـدـ دـرـمـ دـلـدـ وـصـفـ اوـ لـزـ مـشـلـاـ اوـ لـدـلـلـرـ الـبـقـيـهـ شـمـهـ

طـوـقـ هـيـجـ مـلـكـتـ اـنـهـ قـوـقـ لـبـرـ فـيـ طـلـلـ اوـ لـدـقـ اوـ لـمـلـعـنـهـ دـيـنـ بـرـصـلـانـهـ بـرـجـيـشـيـ حـاـلـيـهـ اـسـتـدـيـ قـرـمـ دـاـمـ وـ لـعـرـ دـرـ

دـوـلـمـلـعـونـ عـلـاـوـتـ بـنـيـلـ بـرـوـجـلـهـ بـيـلـكـ اوـ زـرـهـ بـاـلـلـرـ دـعـوكـ اـيـبـ خـاـيـرـ بـلـيـلـ قـرـيـسـ اـيـهـ اـفـلـلـلـاـنـ طـلـبـ اـدـرـ عـدـاـلـهـ

سـلـانـ دـيـدـ شـعـ عـمـدـيـدـ رـاضـيـهـ قـاـضـيـهـ وـارـمـ دـيـدـ بـيـ خـاـيـرـ بـلـيـلـ بـعـنـهـ قـاـضـلـلـ طـلـلـ بـلـيـلـ دـعـوكـ مـنـلـوـرـ سـلـانـ دـيـدـ كـمـ

بـنـدـنـ بـيـامـ قـلـمـ اـسـتـدـرـ وـرـمـ اـنـلـيـرـ بـوـبـلـ بـهـتـانـ اـتـرـ سـنـكـ بـاـشـلـدـ سـنـكـ صـوـرـهـ بـعـ دـعـوـيـ اـيـهـ مـزـنـ بـوـقـاـنـلـهـ اـسـتـدـهـ

اوـ لـوـقـ اـضـيـهـ وـارـمـ دـيـدـ بـيـ اـبـلـرـ اوـ لـمـلـعـنـ خـاطـرـ جـوـهـ هـاـنـ اوـ لـعـلـسـهـ دـعـعـيـسـ قـدـ دـكـلـ اـمـرـاـيـهـ صـلـبـ اـتـرـ دـوـلـلـيـلـ جـهـ

دـيـنـ مـلـعـنـ دـيـنـ بـيـ بـلـيـلـ دـقـيـصـ سـ اوـ طـقـ هـبـازـ طـفـنـ كـارـبـاـنـ لـتـكـ بـرـقـارـ تـعـيـقـ اوـ لـنـيـلـ دـوـلـلـيـلـ جـهـ

سـعاـوـهـ تـنـهـ مـهـرـفـ اوـ لـقـرـنـصـكـهـ هـهـرـفـ فـاـفـلـيـهـ اـجـاـهـهـ وـرـكـدـ فـكـهـ غـافـلـهـ طـوـرـ وـارـلـرـ مـشـلـاـ اوـ لـجـهـ دـيـاـنـهـ بـلـهـ

بـكـرـةـ كـلـكـ كـلـهـ بـعـ بـعـوـسـمـ اوـ لـقـرـنـصـكـهـ هـهـرـفـ فـاـفـلـيـهـ اـجـاـهـهـ وـرـكـدـ فـكـهـ بـعـ شـرـاـ اـيـهـ بـلـهـ جـانـ حـزـاـوـيـ دـيـنـ

رـشـوـتـ خـوـرـ ظـالـمـ بـرـهـشـهـ سـنـهـ طـلـبـدـنـ اـبـالـبـقـاـنـ اـمـ كـمـيـهـ جـهـهـ نـلـكـ شـاهـ نـنـهـ لـكـ الـ وـهـ بـلـهـ لـنـدـ وـدـنـ

بـلـهـ كـنـهـ بـلـهـ اـبـلـهـ كـنـهـ اـبـلـهـ مـهـيـاـ اـعـهـ مـهـيـاـ اـعـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ بـلـهـ

فـاـفـلـهـ تـيـعـوـيـقـ اـغـلـكـ بـلـيـلـهـ مـلـكـ الـ اـمـراـهـ اـمـالـمـ اـنـلـلـ شـهـمـهـ سـادـيـهـ اـنـلـلـمـ كـمـهـ لـتـيـهـ بـلـهـ اـقـيـهـ الـبـكـيـهـ دـيـوـنـ

فـاـفـلـهـ لـهـوـلـهـ اـجـاـزـتـلـهـ مـاـبـيـدـنـ بـرـاـيـاـ اـرـلـلـ لـشـدـ اـفـ الـ اـمـروـمـ وـرـمـ علىـ مـكـلـهـ صـوـهـ بـرـشـقـتـشـهـ هـمـتـشـنـ دـيـنـ جـاـ دـوـنـ

اـنـلـمـ كـمـ وـارـطـهـهـ كـمـهـ سـكـتـاـقـ بـلـهـ سـكـ بـعـنـدـنـ اـصـ دـيـوـبـ النـبـهـ كـمـ وـرـدـلـ اوـ لـزـلـورـ چـاـوـ وـنـ مـسـلـانـلـهـ اـنـدـلـهـ هـقـاـرـهـ



بکدر بیشتر از یک چوبه اغدر خیر العرب اغدر حضور سر برگزنه که تدبیه باشونه قسم ایوب تغییشی ایلک نید و کن او کجه انلد دن اعلام ایلک انلردی حکم پیشنهاد اتا امیند و مسی بکرجه کنم اتیبه زیر اخیلی مسلاه حقا ه عدل سور کنند رصممه هنگلکن دج خلی امور ظهیره کله ب مسلاهانک زایه راضیله ملک الاما ره چوق دخل تعاریف ایوهش ظالهه او تو بعصن فتن ده وغیرهه وابه فعاد بکه دمشلک چون سع سیلانین ظاهر نلام کور رسین غرضهاه ب سیلان چون دشل جواب یعنی و رمشک خداوندانه بکار بکار اصلهه شد کم اهک اموره دخل اقیم مجید ایین بندی بکرجه و اکن باشدت قدر قدرت باین منس کم فایق بملک وسانان بمالک صیغه نید کم بروت بوعزنه اصلهه دی و بک الالان معزول کنیت یور حق تعالی بندی بعدهن خیرهه قدرت بیم طلم دی لعنهه د مش امد تو بیع لواحتله مصراوه نلم قیله شد دو لولی بادشاه برسنند کم کجه و لندز فسق دشغول اول کنونص اویین اول الی افس جام حزا و بینک حکنه اول عذردار لنه جیع هلاکت بیلک یولک تختی اویشن اول آبی ویسلی تمام اویدن اندیه ایق س استنرا و لد انلر فی خا ه لخیلیه تخدان اون دهه داوه بشادوچ آیا ق الب بکلکه وره لوانلر سالی وفا یهه فی وکندوله مکنی عجیب بنه مسکنک ارقد سدن چقرس لرک اهد پادشاه عالم پناه نظر عنا ییلدیون حکم لتنظر بیب بنده لردن بیسی بکلکی ایهه سایر کشانک لری همانجا ق ایهه بندلر و رسی سالانک و رعیت مظالمه و حیفه خلاص بیلن لدو لولی بادشاهک خالی لش خلاقه معلمهه حضره هنریه چهله عنی افره انتقال اتفکننکه او غلی واقعه ده مبارش بکذف بمقدار تغیرهه لکه ب سوله اندکه جونی و ومشکه حق جل علا بکد عتا ب اندکم دیار شاهه بزکیه بکه بمقدار بیغه وارش بیکش قیختله سده که که اول یقظه بر قیونک ایهه که ب شخصی غیره که بسته المادن بایمیه بسالانه ضر اولدیه ناشی جواب در هم یا هب اول بندن اراده دیه کله مطلع او طرد و بیلک بی قدرتک ارشدو کی قدره حکم اسکنیدی دین عتا ب اول هم دیو جوا بوره ش اهد پادشاه عالم پناه بوند غافله اعلام اترک باه امن بادشاهک رحیلت و هیبت لندونک اما واس العظم و اس دیانت و تائیت ثم ولسالیم المار العاه الدین عالم الغیث والشهادة حضرت رسول الله کاک منور مطهر و میخیس بردته مقدار خشم یوقدر خیر بکی جیع عزمهه الی لکه السنه که که مصراهه قیدی بلدرزت هان بعقدر اعلام اندکم سه خاست در باه ام پادشاه عالم پناه که خیله بله غاولیه شمره بب للرم نئست ۹۲۷

## E. 7670

1. 'a<sup>°</sup>ûz<sup>u</sup> bi-llâh<sup>i</sup> min<sup>a</sup>-şşayṭâni-rrağîm bi-sm<sup>i</sup>-llâh<sup>i</sup>-rrahmânî-rrahîm huwa-l-mu<sup>în</sup>
2. inn<sup>a</sup>-llâh<sup>a</sup> yâ'mur<sup>u</sup> bi-l-<sup>c</sup>adli w<sup>a</sup>-l-ihsânî w<sup>a</sup> 'îtâ<sup>i</sup> zî-l-kurbâ w<sup>a</sup> yanâhâ 'anî-l-fahşâ<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-l-munkar<sup>i</sup> w<sup>a</sup>-l-bagy<sup>i</sup> ya<sup>°</sup>iżukum la<sup>°</sup>allakum tazakkârûn<sup>a</sup>
3. kâl<sup>a</sup>-nnabiyyu şallâ-llâh<sup>u</sup> 'alayh<sup>i</sup> w<sup>a</sup> sallam<sup>a</sup> kullukum râ<sup>°</sup>in w<sup>a</sup> kullukum mas'ûlun<sup>a</sup> 'an ra<sup>°</sup>iyyatih<sup>i</sup> 'alî dergâha yüz sürdürükden soñra 'arz olunan ol dur kim w<sup>a</sup>-llâh<sup>u</sup>-l-<sup>c</sup>azîm w<sup>a</sup> bi-llâh<sup>i</sup>-l-karîm
4. hiç bir veğh ile ġarażum olub söylemezin belkim aħvâle muṭṭali<sup>c</sup> olub biñden birin yazub pîrlik ġalebesinden ben bende devlet eśigine varmaġa
5. kudretüm olimayub niče suħan aydub Allâha tevekkül édüb bir niče müslümânuň boynina emânet ardub serîr-i salṭanatuň hâk-i pâyina i<sup>°</sup>lâm etdük
6. ümîz dür kim ma<sup>°</sup>rûfuňuz (?) (...) berekâtında Hakk subħânah<sup>u</sup> w<sup>a</sup> ta<sup>°</sup>âlâ îşâl éde mesel<sup>en</sup> her zülm ü te<sup>°</sup>addî ve nâ-mešrû<sup>c</sup> emirlere muṭṭali<sup>c</sup> olduķ kim қalem ile vasf olmaz
7. melikü-l-ümerâ Hâyir Begüň bir zülm<sup>i</sup> var dur kim hâšâ w<sup>a</sup> kallâ bunuň ġevabını yevm-i ġezâda Beni Âdem vermege kâdir ola ma<sup>°</sup>lûm degül kim šimdiki hînde rub<sup>c</sup>-i meskûnda
8. bu aşl žâlim kimesne ola evvel bu kim ra<sup>°</sup>iyyet-i beze-meskînuň kim ehl-i dükkân dur ve ḥaġradan gelür mü[te]sebbib dür mâl kendünüň degül ehl ü 'iyâl eger ṭašra hammâma filâna čikarsa
9. ol kendünüň degül dür ve daħi ġemi<sup>î</sup> eṣyâ kendünüň taħt-i yedinden ʂatilur ammâ ġemi<sup>î</sup> füssâduň başı Ĝânum Hamzâvi demekle meşhûr bir adem var müslümânlığuň
10. šikâyeti ekser andan čend müslümânlardan mü[te]sebbiblerden iſitdük kim Čârkise<sup>(1)</sup> gününde ba<sup>°</sup>z<sup>i</sup> nesne vard<sup>i</sup> kim iki akċa verürdük şimdî altı vérürüz ve ba<sup>°</sup>z<sup>i</sup> vard<sup>i</sup> kim
11. bir akċa verürdük şimdî dört verürüz yâliyyet<sup>(2)</sup>-i Čârkise günü kalmış olaydı déb ħużn éderler ve ġumlesine muṭṭali<sup>c</sup> olub gördük evvel Bülbeys<sup>(3)</sup>
12. şanġağı kim diyâr-i Šarkiyye dür bir kimesneye vermiš dür adina Ĝânbeg Kâşif derlermiš ziyâde zülm ü te<sup>°</sup>addî edüb šâkîler maġfûr merhûm Selîm Han eyyâmunda
13. bunda olan Ferhâd Bege ve Mûsâ Bege müslümânlık gelüb šikâyet eyleyiġek Hâyir Bege söyleyüb 'azl edüb kâdî kul košub kânûn-i oṣmânî üzere şorub
14. üzerine mâl-i müslimînden ve dem-i müslimînden mâ-lâ-yuhsâ mâl ve kan čikub bir müslümâna bir akċa ħakkin alivermeyüb kendü makşûdinga alduķdan soñra

<sup>(1)</sup> Sic, pour čerâkise, erreur répétée à la ligne suivante.

<sup>(2)</sup> Erreur probable pour eyâlet.

<sup>(3)</sup> Ou Bülbeyn ?

15. devletli pâdişâhuñ serîr-i saltanatına gülûs haberî geldükde begler tağyîr olub gidişek şimdî bunda yeñiceri ağıası olan zâlim bir pâre rüşvetin alub
16. dilek édüb gerü ol bî-dîn-i mel'âna ol memleketi verüb şimdî müslümânlık bir gezâda dur kim dille vasf olmaz meselâ evvel mâlların alub kordî şimdî
17. şikâyet etdünüz deyüb hem mâlların alur ve nâ-haçk yere katl éder kim gerü 'azl olsam şikâyet etmesinler deyü meşelâ wâ-llâhû-l-âzîm yalnuñuz ol diyârda mezkûr
18. kâşifden olan zülm kalemele ta'bire kâbil degül dür gümleden birî dañi Hâyır Begüñ bir mübâşir-i naşrânisi var dur adına Şeyh Yûnus derler taht-i yedinde müslümân gâriyyeleri
19. tutar şemî'i memleket andan korkarlar biz faķîr hâzır<sup>(1)</sup> olduķ ol mel'ûn-i bî-dîn bir müslümândan bir habeşi gâriyye istedi vermedî ümm-i veledüm dür dedi
20. ol mel'ûn 'adâvet bağlayub bir veğhle bunuñ üzerine bâtil da'vâ édüb Hâyır Bege terbiyyet édüb ol müslümân<sup>ı</sup> taleb edüb da'vâ etdükde
21. müslümân dédi kim şer'-i muhammediye râziyin kâdiya varalum dédi Hâyır Beg dédi kim bunda kâdîlar hâzır édüb diñliyelüm deyişek mezkûr müslümân dédi kim bu naşrân<sup>ı</sup>
22. benden bir ümm-i veledüm istedî vermedüm anuñ içün bu baña buhtân etdi senüñ mübâşirüñ dür senüñ huzûruñda ben da'vâ édemezin bu kâdîlarla aşağıda
23. ulu kâdiya varalum dédigî eğilden ol mel'ûnuñ hâtrî içün hem-ân ol meğlisde da'vâsin dañi diñlemedî emr édüb şalb etdi ve dañi Ğânberdi
24. diyen mel'ûn-i bî-dîn-i pelidün kaziyyesi oliğak Higâz tarafına kârbân gitmege bir mikdâr ta'vîk olundı idi ol mel'ûn devletli pâdişâhuñ
25. sa'âdetinde ber-çaraf olduķdan şoñra her tarafa gâfileye<sup>(2)</sup> iğâzet verdükden şoñra gâfile Tûra vardilar meselâ ol Ğidde diyârında yilda
26. bir kerre gemiler gelüb bir mevsûm olub müslümânlık Hindûstân'dan irakdan ve yakından gelüb bey<sup>c</sup> ü şirâ éderler Ğânum Hamzâvi diyen müfsid
27. rüşvet-hor zâlim bir hem-şehrisine Halebden Ebû-l-bakâ nâm kimesneye Ğiddenüñ şâh-benderligin aliverüb kendü dañi mâl-i bî-hadd bile gönderüb
28. (bile gönderüb)<sup>(3)</sup> ol mezkûr esbâbin müheyŷâ etmemiš bulundi dañi bu varmadan Tûrdağı gâfile Ğiddede mevsûm erişmesin fîr édüb bu veğhle Tûrdağı
29. gâfileyi ta'vîk etmek eğili içün melikü-l-ümerâya i'lâm etdiler şehirde münâdâ etdiler kim ol tarafa kimesne gümüş ya sikke akçâ alub gitmeye dédiler huşûş<sup>en</sup>
30. gâfile kendülerüñ iğâzetiyle münâdâdan bir ay evvel gitmişdi abûrû-l-emr Rûs 'Alî demekle meşhûr bir şefakatsız merhametsiz bî-dîn čavuşin ta'yîn

<sup>(1)</sup> Sic, pour hâzır (voir aussi ligne 21), correctement orthographié pourtant aux lignes 51 et 52.

<sup>(2)</sup> Sic, pour kâfileye. On verra l'erreur régu-

lièrement répétée aux lignes 28, 29, 30, 32.

<sup>(3)</sup> Deux mots répétés par erreur.

31. *etdiler kim var Tûrda kimde sikke akça bulursaň boğazından aş deyüb eline bir hüküm verdiler ol mezkûr čavuš müslümânrlara etdügi haķâreti hâšâ*
32. *wâ-llâhî Orûṭôsda kâfir müslümânliga éde hattâ melikü-l-ümerânuň kâtibi aydur ben dedüm kim čağirdmazdan evvel gâfile gitmişdi ve hem kânûn-i ḥâṣmânide*
33. *öldürmek yok dur buni yazmak müşkil dür dédüğüm eğilden baňa haķâret etmek istediler deyüb şevâb verdi Allâh taâlâ devletli pâdişâhuň*
34. *bir günini biň eylesün bunğa zamândan beri kim Ka'be-i müşerrefede ve Ğiddî-i mahrûsede Yemende ve Hindde daňı bir sikke akça kesilmiš degül dür şemî̄î*
35. *Mışurdan ve Rûmdan varur hergiz şayir sikke olmaz meselâ buradan varması men' olsa huşûşen bir zamânda men' olmış degül dür ya zîkr olan*
36. *memleketlerde müslümânlık şayir nesneyi կoyalum eti ekmegi ma'işeti bâbina ne ile alub yesünler hâšâ pâdişâh-i 'âlem-penâhuň eyyâm-i devletinde bir umûra*
37. *'aňz getürile ve daňı Ka'be-i müşerrefenüň şarrafahâ-llâh' bir kâdısı vardı hayli žâlim kimesne idi merhûm Sultân Selîme i'lâm etdiler merhûm daňı emrini Hâyır Bege*
38. *müfevvez etdükde mahall ü münâsib kim dür deyüb teftiš etdükde bir 'âlim-i fâzıl müteşerri' mütedeyyin Şeyh Nûru-ddîn demekle meşhûr kimesne vardi aña*
39. *ta'yîn etdiler merhûm Selîm Han fevt oliğak gerü ol 'azîz 'azl édüb eski şâhibine verdi ol daňı tê'bir olmayub fevt oldı*
40. *anuň bir karîndaşı oğlu kâldı yaliň yüzli oğlan Şerîf Berekât bir miğdâr rüşvetin alub dilek édüb Ka'benüň uli kâdîliği bir şâhil*
41. *yaliň yüzli oğlana ta'yîn oldı ve daňı Ğiddenuň bir begi vardı Hüseyen Beg demekle meşhûr hele ehl-i 'ilm ve mütedeyyin bir aħada žûlm*
42. *tokünmaz bir veğhle tühmet édüb ani 'azl eyledi 'Isâ Beg derler 'Arab defterdârinuň kuyegüsü bir žâlim kendünüň yanında žûlm taħķîk*
43. *olub yanında niče қallâblar daňı tutilub bu kâdar aħvâline muṭṭali' olmıšken niyâbet-i Ğiddeyi defterdâruň Mışra geleğegin tuyub aña verdi*
44. *huşûşen bir kâtib var dur yaluňuz Mışra şîgmaz ve hem şöhreti ħurûfligla dur meselâ ol Hüseyen Bege etdügi tühmet gerü kendü iġâzetiyle*
45. *olmuňdi ve daňı bir kâfirüň yanında beş müslümân şâriyye bulundu taht-i yedinde taşarruf éderdi şâriyyeler kačub bir müslümânunuň evine düšüb*
46. *anuň uğindan bir müslümân öldürdiler kâfirüň bir miğdâr nesnesin alub koyı verdiler hattâ wâ-llâh'-'azîz ekâbirüň birisine aytdum Allâhdan şorķmaduňuz*
47. *ortadan bir müslümân zâ'i etdüňüz kâfiri koyı verdünüz 'inde-llâh ne şevâb veresiz dédüm aydub bu Frenk ötede ekâbirlerüň ma'lûm' dur*
48. *anuň içün iħtiyâṭen koyı verdük dédi ve daňı Hanü-l-ħalîlde bir kimesnenüň bir aħadda bir miğdâr meblaġi varmiš kâdîdan šikâyet édüb*

49. *habş suretiyle gerü dükkânında komiş mâl şâhibi üzerine müvekkil bir âharuñ dahi hakki varmış Hâyir Bege şikâyet édüb bir čavuš göndermiş*
50. *var hâkkın alivér deyü čavuš geldükde ol kimse gevâb verdi kim kâdî yaninda ben evvel taleb etdüm kâdî baña teslîm etdi gerü kâdiya varalum*
51. *deyiğek čavuš ben kâdî bilmezin deyüb şemîyyet-i müslimin hâzırken boz doğanın çıkarub ve vurmak istedükde mezkûr şâhib-i hâkk zarbdan kendüyi*
52. *men etmek eğiliyçün boz doğana yapışduğı egilden čavuš şikâyet édüb melikü-l-ümerâya mezkûr hâzır édüb hergiz teftîş etmeyüb*
53. *elin kesüb katl etdi ve dahi Ğânum Kâşif derler imiš Sa'îd ȝihetinde Mekkeye dahi emîri-l-hâgg vardı meselâ ȝadîm zamânda emîr-i hâggalaruñ Mişir hazînesinden*
54. *'âdeti var imiš anuñ 'âdetin vermeyüb var ȝalkdan niçe alursañ al yarağuñ eyle deyüb ȝalk üzere teslît etmişdür ol ȝadar memleket*
55. *harâba verüb müslümânlığıñ mâlin alub ve ȝanın dökmişdür al-iyâz bi-llâh hâşil-i kelâm devletli pâdişâh şimdi Hâyir Begüñ etdügi zûlm dille kalemlle şerhe*
56. *kâbil degüldür ammâ fakr ve pîrlik ȝalebesi olmasa ben bende varub pâdişâh-i 'âlem-penâhuñ izz-i ȝuzûrında muşâli oldugum söyleydüm ve lâkin vasfında*
57. *'âgiz olaydum hem-ân buni i'lâm eylemekden makşûd bu dur kim devletli pâdişâhuñ ȝarazi makşûd-i 'adl dür bu dünyâda bir iyi nâm ȝomak dur bu işlerde*
58. *râzî olmadığı egilden bî-ȝaraȝ biz kendü zimmetümüzden pâdişâhuñ zimmetine eyledük 'inde-llâh gevâb verme[ye]ȝegi aňub aňa göre tedârikde*
59. *eyleye pâdişâh ȝazretleri ȝallad-a-llâh u ȝilâfatahu böyle şanmaya kim ümerâdan vüzerâdan erbâb-i devletden ol memleketüñ ahyâlin bile bu mahâll dür zîrâ kim*
60. *bu diyârdan ol diyâra vara benüm iyiliğüm söylesin deyi ol ȝadar mâl-i bî-hadd vérür kim dahi söylemege meğâl ȝalmaz meselâ verdiği otuz biñ eşref dür*
61. *yigirmi biñ eşref dür ednâ verdiği on biñ beş biñ eşref dür şemî'î zülmle müslümânlığıñ arkasından ȝıkarur merhûm Selîm Han eyyâmında bir iki begler vardı*
62. *Mûsâ Beg Ferhâd Beg demekle meşhûr şimdî birisi Trâblûs şanğakında dur birisi Gazze şanğagında anlar bir miğdâr men edüb zûlm ü te'addî etdirmezler imiš ammâ şimdî*
63. *bir rüşvet-ȝor ȝâlim Bostânğı 'Ali demekle meşhûr bir tarafda ol dahi yiğmaþda ispâhlara baþ dur Nasûh Beg derler imiš Hamâ şanğagi begi imiš ol dahi*
64. *ta'yîn olmış dahi gelüb vâsil olmadı bilenler andan ziyâde şükürlik éderler imdi devletli pâdişâh-i 'âlem-penâh dahi iyîge ol memleketüñ ahyâlin bilmek istese*
65. *mû'tamed-aleyh bir niçe kişi göndersün ekâbirden ammâ bu şarîla kim varub aňa buluþmasunlar hem-ân memleket şinurından münâdâ etsünler kim keşşâfdan ve hükkâmdan Hayr Begden*

66. *güç gören denilsün şâkîlerden ve mazlûmlardan kim bi-ğayr-i örf ü şer<sup>c</sup> zûlm olmış dur adem oğlanlar<sup>i</sup> hisâbında âğız olalar ammâ varan kimesneler gerü kendüye*
67. *buluşalar ol mıkdâr mâl verür ve hürmet eyler kim dahi söyleyüb temeyyüz édecek meğâller<sup>i</sup> kalmazlar ne var devletli pâdişâh teğrûbe eğiliyçün anda hizmete varub*
68. *gelenlerüñ bir niçesine iğdâmla şorsun görsün kim ne kadar mâl verür ve ri<sup>c</sup>âyet éder hem-ân bir kimse bes İslâm-Boldan pâdişâh yanından varsun*
69. *zûlm ifşâ olmasun eğiliyçün gege ve gündüz fışkla işgâl éder ve mâlla özin kôr éder koyı verür ve dahi devletli pâdişâhuñ i<sup>c</sup>tikâd<sup>b</sup> şöyle olsun*
70. *meselâ bir kara abdina ol memleketi emr eylese şemi<sup>c</sup>î aña iňâat éderler ya<sup>c</sup>nî ümerâ-i 'Arabdan ve askerden hič bir veğhle temerrüdlük éder kimesne yok dur pâdişâh-i âlem-*
71. *penâhuñ heybet-i ażamet-i sałtanatına muňî ü munķâd durlar ammâ pâdişâh-i gerdûn-iktidâr mâ-mazâdan bilmek istese Ferhâd Beg kim Trâbûlus şanğagi beg<sup>i</sup> dür ya Mûsâ Beg Gazze şanğagi*
72. *beg<sup>i</sup> dür ya şimdî el-ân yeňiçeriye ağa dur Hayrû-ddîn Ağa dur huzûr-i şerîfînûze getürdüb mübârek başnuza ķasem edüb teftîş édüñ ne idügin oňadğ'a anlardan*
73. *i<sup>c</sup>lâm édüñ anlar dahi muňkem yemişler dür ammâ ümîz dür Mûsâ Beg ħakki ketm etmeye zîrâ haylı müslümân ħakkâni 'adli sever kimesne dür Mişirda mütemekkinden dahi haylı umûr*
74. *zuhûra gelüb müslümânlık ziyâde râzîlard<sup>b</sup> melikü-l-ümerâya çok dahl ü ta<sup>c</sup>âruż édermiş zülmden ötürü ba<sup>c</sup>z-i fuķarâdan ve ġayridan varub Ferhâd Bege*
75. *demişler kim niçün sen söylemezsin zâhir zûlm görürsin niče rîzâ verüb söylemezsin demişler gevâb buni vermiş kim hûdâvendigâr baňa ismarlamış dur*
76. *kim anuň umûrina dahl etmeyem niče édeyin ben dahi bilürin ve lákin başumdan korkarın bilmez misiz kim Fâ'ik Begüñ ve Sinân Begüñ şucu ne idi*
77. *kim birin boğazından aşdurdu ve biri ilè-l-ân ma<sup>c</sup>zûl geziyürür Hakk ta<sup>c</sup>âlâ ben dahi buradan ħayrla ķurtara bu zûlm dahi görmeyem demiş*
78. *imdî tevâbi<sup>c</sup>î ü levâhîkiyle Mişir evini zûlm ķaplamış dur devletli pâdişâh bir kimesne kim gege ve gündüz fışka meşgûl ola götürür Mişir evi min-evvelihî ilè-ahır*
79. *Ğânum Hamzâvînûñ hükmünde oldi ameldârlara şemi<sup>c</sup>î memleket böyük böyük taḥmîn olmış ola ayı ve yili tamâm olmadın anlardan akçası istenir ola*
80. *anlar dahi Hanü-l-ħalîlden tüğğârdan onda on dörde ve on beše üç aya akça alub beglige vereeler anlar rē's-mâli ve fâ'ideyi ve kendülere meksebi şemi<sup>c</sup>î beze-miskînûñ*
81. *arkasından çıķarsalar gerek imdî pâdişâh-i 'âlem-penâh nażar-i inâyetiyle bu memlekete nażar edüb bendelerinden birisini beglerbegi edüb sâ'ir keşşâflıkleri şanğak*

82. *édiib bendelerine vermese müslümânlık ve ra'iyyet mezâlimden ve hayfdan halâş bulmazlar devletli pâdişâhuñ halladâ-llâhû hilâfatahû ma'lûm' dur hâzret-i 'Ömer bin al-Hatîb*
83. *rađâ-llâhû 'anhî ahirete intikâl etdükden şoñra oğlu vâki'ada mübârek beñzini bir miłdâr tağayyurda görüb sû'âl etdükde ğevâb vermiş kim Hakkı şallâ wâ 'alâ*
84. *bañâ 'itâb etdi kim diyâr-i Şâmda bir köprinüñ bir miłdâr yıkığı varmış bir kimesne koyunuçları sürüb giderken ol yıkığa bir koyunuñ ayağı giriüb*
85. *şinmiş niçün görüb beytü-l-mâldan yapılmayub bir müslümâna zarar oldi denilmiş ğevâb verdüm kim yâ rabb ol benden irakçı ben aña muṭħali'*
86. *olmadum deyiğek ya կudretüñ erišdigi կadar yere հükm etseñ ne idi deyü 'itâb olundum deyü ğevâb vermiş imdi pâdişâh-i 'âlem-penâh bundan ġâfildi*
87. *i'lâm etdük bâkî emir pâdişâhuñ dur memleket ü ra'iyyet kendünüñ ammâ wâ-llâhî-l-ažîm wâ-llâhî wâ bi-llâhî wâ tâ-llâhî şumma wâ-llâhî-l-ažîm-i-l-bârî-rrahmâni-rrahîm*
88. *'âlim-u-l-ġaybi wâ-ssahâdati hâzret-i resûlü-llâhuñ pâk ü münevver ü muṭahher rûhi içün bir zerre-miłdâr ġarazum yok dur Hayr Begi ġemî'î 'omrümde iki kerre eñsesinden*
89. *gördüm şûretge dahi bilmezin hem-ân bu կadar i'lâm etdüğüm lî-llâhî fi-llâhî dür bâkî emir pâdişâh-i 'âlem-penâhuñ dür şöyle biline*
90. *kutibâ fi ġâmi'i-l-azharî*
91. *fi awwali yawmî şahrî raġabi-*
92. *-l-hârâm fi sanatî 927*

Je me réfugie auprès de Dieu pour chercher un abri contre Satan, le maudit lapidable. Au nom de Dieu, le Clément, le Miséricordieux. Dieu ordonne l'équité, la bienfaisance et la libéralité envers les proches. Il interdit la turpitude, l'acte blâmable et l'insolence. Il vous exhorte, espérant que vous vous amenderez peut-être<sup>(1)</sup>. Le Prophète a dit : « Vous êtes tous bergers et vous êtes tous responsables du troupeau »<sup>(2)</sup>.

Après avoir prosterné le visage [à terre devant] le Seuil sublime, ce qui est représenté est ce qui suit.

Par Dieu l'incommensurablement Grand, par Dieu le généreusement Bienfaisant, je ne parle pas en ayant quelque arrière-pensée que ce soit. Mais il se trouve qu'étant au fait d'événements, nous en écrivons un sur mille, que, du fait de l'empire de la vieillesse, ce serviteur que je suis n'ayant pas la force d'aller au

<sup>(1)</sup> Coran, XVI, 92/90.

<sup>(2)</sup> Nous avons vainement cherché cette citation dans les principaux recueils de *hadîs*.

Seuil de la Fortune, nous émettons quelques paroles, nous nous en remettons à la volonté de Dieu, confions nos peines à un certain nombre de musulmans et en faisons l'annonce auprès de la poussière des pieds du trône du règne.

Ce qu'on espère est que Dieu — qu'Il soit loué et exalté! — [veuille] faire parvenir [ces paroles] dans les bénédictions de votre connaissance.

Par exemple, nous sommes au fait de tous [les actes] de tyrannie, des injustes excès et des ordres contraires à la Loi canonique, [actes et ordres] qui ne se peuvent décrire par le calame.

La tyrannie du *melikü-l-ümerâ* Hâ'ir Beg est telle que — [Dieu] en préserve — aucun fils d'Adam ne serait capable d'en répondre au Jour de la Rétribution. On ne sait si, actuellement, un personnage aussi tyrannique existe dans le Quart habité du monde.

D'abord, les biens des sujets aux faibles moyens que sont les boutiquiers, ainsi que ceux des petits commerçants ambulants qui viennent de la campagne, ne leur appartiennent plus. S'ils laissent sortir de chez eux leurs parents et leur maisonnée pour aller aux thermes ou en quelque endroit, [leurs biens] ne leur appartiennent plus et on vend tout ce qu'ils ont entre leurs mains<sup>(1)</sup>.

Mais le chef de tous les malfaisants est un homme nommé Ğânum Hamzâvi<sup>(2)</sup>.

<sup>(1)</sup> De prime abord, ce passage fort peu clair nous avait semblé faire allusion aux exactions dont les boutiquiers cairote étaient fréquemment victimes de la part des soldats ottomans, cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 306, 317, 320, par exemple (cas survenus en 1519 et 1520). En fait, on peut se demander si l'auteur ne se méprend pas sur un droit d'appropriation dont on voit parfois le sultan faire usage pour son propre compte en pays conquis, par exemple, à Kili, sur le bas-Danube, cf. « Règlement stipulant que les boutiques de Kili appartiennent au *beglik*, 22-23 août 1484 », in Nicoară Beldiceanu, *Recherches sur la ville ottomane au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 1973, p. 171 sqq. On rappellera que, dans l'usage ottoman, *beglik*, « propriété personnelle du sultan », est à distinguer de *beytü-l-mâl*, « propriété de l'Etat ».

<sup>(2)</sup> Fils d'un gouverneur mamlouk de Damas, cet important personnage était « administrateur des greniers » en 1518. Grâce à la protection de Hâ'ir

Beg, il parvint rapidement à jouer un rôle considérable dans les affaires de l'Egypte. Au début de 1518, il participa à l'arrestation du prince ottoman Kâsim b. Ahmed b. Bâyazîd II, dont il fut chargé d'aller porter la tête à son oncle Selîm I<sup>er</sup>, alors à Damas. Envoyé à diverses reprises par Hâ'ir Beg auprès du sultan ou du grand-vizir, il finit par recevoir le commandement d'une partie du contingent de troupes d'Egypte envoyé à Rhodes en 1522 pour coopérer au siège. En septembre 1520, İbn İyâs dit de lui : *il se fit tôt remarquer parmi les descendants de mamlouks, mais il bénéficia d'un avancement sensible sous l'administration du prince des émirs Khâirbak : il devint le véritable maître de l'Egypte et tenait l'emploi de maréchal de l'ancien régime*. Et en mai 1521, soit un mois avant la rédaction du document E. 7670 : *L'émir Djânim Hamzâwi était alors l'officier le plus influent en Egypte, où il faisait la loi, il avait voix au chapitre dans toutes les affaires et jouissait*

La plupart des plaintes de la communauté musulmane sont [formulées] à son sujet.

Nous avons entendu dire par beaucoup de musulmans et de petits commerçants : « Du temps des Circassiens, il y avait certaines choses pour lesquelles nous donnions deux aspres. Maintenant, nous en donnons six. Il y en avait certaines pour lesquelles nous donnions un aspre. Maintenant nous en donnons quatre<sup>(1)</sup>. Ah! si le temps de la domination des Circassiens avait pu continuer ... ». Voici ce qu'ils disent avec tristesse. Nous sommes au fait de tous [ces cas] et les avons vus.

D'abord, le sandjak de Bülbeys, qui est le pays de la Šarkiyye, avait été donné à une personne nommée Ğânbeg Kâšif<sup>(2)</sup>. Celui-ci commit de nombreux actes

*d'un prestige et d'une autorité dont aucun de ses collègues ne bénéficiait pendant cette période du gouvernement du prince des émirs.* Voir à son sujet İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 225, 226, 231, 245-247, 272, 292, 294-295, 319, 335, 340-341, 380, 413, 415, 416-419, 446, 448, 456, 457-458, 470-471. Il est à souligner que, contrairement à l'auteur du document, İbn İyâs n'émet aucune critique à l'encontre de Ğânum Ḥamzâwî. Faut-il y voir l'effet d'une tacite solidarité entre membres de la caste des *awlâdu-nnâs*? Ğânum Ḥamzâwî est attesté comme *nâziru-l-amwâl* (*defterdâr*) de l'Egypte en 1527, avec un traitement annuel de 400.000 aspres, cf. *D. 5246*. Sa fidélité à la Porte pendant la révolte d'Aḥmed Paşa en 1523 dut contribuer à fortifier sa position.

<sup>(1)</sup> D'après les chiffres donnés par İbn İyâs, on constate qu'une *butta* de farine valait 7 demi-feddas en 1513, 12 au début d'août 1518, 14 en septembre, 16 un mois plus tard. Au début de novembre, le prix maximum fut fixé par les autorités à 13 demi-feddas, mais on le voit par la suite monter à 20 en mai 1519, puis à 30 (1 *aṣrafi* et 5 demi-feddas) en novembre de la même année. Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, I, Paris 1955, p. 316; II, pp. 254, 258, 270, 291, 310. Quant à l'*ardab* de blé, il passe de 2 *aṣrafi* en septembre 1518 à 3 en avril 1520 (*op. cit.*, pp. 258, 320). Sur la valeur de la *butta* (22,50 litres, soit, pour la farine, environ

17,5 kg) et de l'*ardab* (*irdab*, pour le froment, 69,60 kg), voir Walther Hinz, *Islamische Masse und Gewichte umgerechnet ins metrische System*, Leyde-Cologne 1970, pp. 37, 39-40. D'après A.N. Poliak, *Feudalism in Egypt, Syria, Palestine, and the Lebanon, 1250-1900*, Londres 1939, p. 46, note 1, 1 *irdab* du Caire à l'époque contemporaine vaut environ 198 litres.

<sup>(2)</sup> La province de la Šarkiyya (chef-lieu Belbeis, à une cinquantaine de kilomètres au nord-est du Caire) s'étendait au long des branches orientales du delta du Nil. Ğânbeg ~ Ğânibeg dut y succéder comme *kâšif* à Kânsawh 'Ādili, qui occupait cette fonction à la fin de la période mamouke et y fut confirmé par Hâ'ir Beg en décembre 1517. Mais ce premier mandat fut de courte durée. En août 1519, Ğânibeg fut appréhendé et ramené enchaîné, car nombreux étaient les plaignants qui articulaient des griefs contre ses injustices. Dès qu'il fut en présence du prince des émirs, il reçut une violente sermon : il fut condamné à porter un carcan au cou et des fers aux pieds. On le renvoya dans la Charkieh sous escorte de janissaires, et une proclamation publique invita quiconque aurait été lésé par les procédés arbitraires de Djânibak d'avoir à réclamer son droit au prince des émirs. Djânibak fut donc révoqué de son poste. Malgré ce précédent, Ğânibeg recouvra sa charge en décembre 1520, fut révoqué une seconde fois

de tyrannie et d'injustes excès. Les plaignants de la communauté musulmane vinrent auprès de Ferhâd Beg<sup>(1)</sup> et de Mûsâ Beg<sup>(2)</sup>, qui se trouvaient là au temps

le 24 septembre 1522 pour des raisons non précisées, puis rétabli dans son poste quelques semaines plus tard, le 13 octobre. On l'y voit encore attesté l'année suivante, lorsqu'il prit part à la révolte du *kâshîf* Înâl, à l'issue de laquelle il fut capturé et exécuté sur l'ordre du nouveau beylerbey d'Egypte, Muştafa Paşa. Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 208, 298, 366, 459, 469; Ğelâlzâde Muştafa, *Tabakâtü-l-memâlik ve dereğâtü-l-mesâlik*, Bibliothèque Nationale, Paris, ms. Supp. turc 165, f° 79 v; Bostânzâde, *Süleymân-nâme*, Österreichische Nationalbibliothek, Vienne, ms. H.O. 42 a, ff. 76 v - 77 v, par exemple. Il est à noter que la plupart des chroniqueurs ottomans identifient fautivement ce Ğânbeg ~ Ğânbeg à l'honnête Emîr Ğânum, dont il sera fait mention plus loin dans le document. Le cas de Ğânbeg montre en tout cas que, lorsque les abus de ses subordonnés devenaient trop voyants, Hâ'ir Beg n'hésitait pas à leur infliger des punitions spectaculaires. Mais on peut se demander quelle autorité pouvait conserver un *kâshîf* après un tel traitement en public et comment le gouvernorat d'une province pouvait lui être rendu, connaissant ses antécédents. On soulignera qu'İbn İyâs ne semble pas trouver la chose anormale, puisqu'il ne la relève pas. A propos de la révolte d'Înâl et de Ğânum, nous remarquons dans l'édition de Şolażâde, *Tâ'rîh*, Istanbul 1297/1879-1880, p. 442, que, suite à une lecture erronée du typographe, Ğânum y devient *Hâtim*, puis, *Hâtim ve Înâl* induisant ce dernier dans une nouvelle erreur, on lit dans la table des matières ce surprenant titre de chapitre : 'isyân-i Hâtim Dânyâl'. Il n'en faut pas plus pour créer de toutes pièces un personnage mythique dont le nom fleure l'ésotérisme de manière troublante ...

<sup>(1)</sup> A la brève notice que nous avons consacrée à ce personnage (*Emprunts*, p. 189, note 1), on

peut ajouter la mention de ses services en Egypte. Il y arriva le 27 *rabi*<sup>2</sup> I 925 / 29 mars 1519 et dut succéder comme commandant d'un corps de *sipâhi* à Sinân Beg ou Fâ'ik Beg, destitués tous deux. Il demeura au Caire jusqu'à sa nomination comme bey du sandjak de Tripoli de Syrie, vers où il partit en avril 1521. Il fut remplacé en Egypte par Nâşûh Beg. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 284-285, 342, 351, 354, 357, 377, 378, 379, 383-384, 414, 457.

<sup>(2)</sup> Kara Mûsâ Beg, secrétaire (*kâtib*) du corps des *gurebâ* de la gauche, avait été nommé intendant (*keşfûdâ*) de la même unité le 27 *rabi*<sup>2</sup> I 920 / 22 avril 1514. On le retrouve en mars 1517 en Egypte, attesté comme agha des *bölliç* (cavalerie des janissaires) de la gauche (*sol bölliç ağası*), puis nommé agha des *gurebâ* de la droite (*sağ gurebâ ağası*) le 16 *rabi*<sup>2</sup> I 923 / 8 avril 1517. Devenu agha des *gurebâ* de la gauche, il fut chargé à la fin de novembre 1517 de ramener à Damas toutes les unités de la cavalerie des janissaires laissées en Egypte. Cf. Haydar Çelebi, *op. cit.*, pp. 459, 487, 489, 494. On le voit ensuite arriver au Caire en août 1519 à la tête de la relève des *sipâhi*. Il garda le commandement d'une partie de ce contingent jusqu'en février-mars 1521, où il reçut le sandjak de Gaza et alla rejoindre son poste. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 296, 306, 330, 354, 355, 357, 369, 373, 377. Pendant l'été de 1523, il était de nouveau en fonctions en Egypte et chargé de la défense du pays. Lorsque la révolte de Hâ'in Ahmed Paşa éclata, le sultan, apprenant la nouvelle, nomma aussitôt Kara Mûsâ à sa place comme beylerbey d'Egypte et envoya secrètement à l'intéressé son brevet d'investiture. Mais, ce document ayant été intercepté par des agents d'Ahmed Paşa, Kara Mûsâ fut aussitôt arrêté et exécuté. Cf. Ğelâlzâde Muştafa, *op. cit.*, ff. 83 r - 83 v; Bostânzâde, *op. cit.*, f° 84 v.

de Selîm Han, objet du pardon et de la miséricorde. Lorsqu'ils se plaignirent, ceux-ci en parlèrent à Hâ'ir Beg et il le révoqua<sup>(1)</sup>. Il adjoignit un serviteur au cadi, fit procéder à un interrogatoire conformément à la loi ottomane, beaucoup de biens et de sang sortirent des biens et du sang des musulmans, [Hâ'ir Beg] ne fit pas droit d'un aspre à aucun musulman et prit [tout] selon son dessein<sup>(2)</sup>.

Après cela, lorsqu'arriva la nouvelle de l'avènement de l'Empereur fortuné au trône du règne, lorsque les beys furent changés et qu'ils partirent, le maudit qui, actuellement, est ici l'agha des janissaires, reçut des pots-de-vin, fit une pétition (*dilek*) et ce pays fut de nouveau donné à ce maudit sans religion<sup>(3)</sup>.

Maintenant, la communauté musulmane se trouve dans une situation [si malheureuse] qu'elle ne se peut décrire avec la langue. Par exemple, auparavant, on lui prenait ses biens, [mais] on la laissait aller. Maintenant, on lui dit : « Vous avez émis une plainte », on lui prend tous ses biens et on la met à mort d'une manière inique en se disant : « Si je dois être une fois révoqué, puissent-ils [au moins] ne pas émettre de plainte »<sup>(4)</sup>.

<sup>(1)</sup> Ce qui confirme bien la version des faits donnée par İbn İyâs, cf., *supra*, p. 39 note 2.

<sup>(2)</sup> Nous ne pouvons rien dire de plus sur ce point, sinon que trois à quatre mois séparent la seconde nomination de Ğânbeg dans la Šarkiyâ du départ de Kara Mûsâ et de Ferhâd. Le document E.7670 ne donne aucune idée de la chronologie de ces événements, ce qui ne serait pourtant pas sans importance pour le propos de l'auteur.

<sup>(3)</sup> En termes plus clairs, l'agha du contingent de janissaires cantonné en Egypte — authentique officier ottoman et peu soupçonnable d'antécédents mamlouks — aurait été grassement soudoyé par Hâ'ir Beg pour envoyer à Soliman, dès son avènement, une requête demandant le maintien du beylerbey dans ses fonctions. Nous supposons que cet agha était 'Alî Kethüdâ, cf. *infra*, p. 48 note 3. Visiblement peu familier des usages ottomans, l'auteur du document semble croire que, comme au temps des sultans mamlouks, un changement de règne devait automatiquement entraîner celui des titulaires des hautes charges civiles et militaires. Telle n'était point la coutume

de la Porte et on peut remarquer que, mise à part la permutation en chaîne des beylerbeys et beys de sandjaks consécutive à la répression de la révolte de Ğânberdî Gazâlî (la nomination de Ferhâd et de Kara Mûsâ à Tripoli et à Gaza s'inscrit dans ce mouvement), aucune « valse des préfets » ne marqua l'avènement de Soliman ni les mois qui suivirent.

<sup>(4)</sup> İbn İyâs confirme que Hâ'ir Beg — c'est évidemment de lui que parle le document — pratiquait une justice expéditive, marquée par de lourdes sentences (souvent la mort), hors de proportion avec les crimes ou délits commis. Voir *op. cit.*, pp. 244, 249, 252, 261, 294, 300-301, 333, 347 (*Le prince des émirs était prompt à ordonner la peine capitale, et il faut renoncer à énumérer tous les individus qui, sous son administration, furent pendus, voués au supplice du pal, ou fendus par le milieu du corps, et la plupart subissaient ces peines sans avoir une faute à se reprocher. Le prince des émirs était d'une dureté inexorable*), 348, 365, 366, 367, 379, 409, 435, 466 (*il aimait verser le sang, et les exécutions capitales, sous son administration,*

Par exemple — par Dieu l'incommensurablement Grand! — on est impuissant à décrire avec le calame les actes de tyrannie qu'a commis dans ce seul pays le *kâšif* susdit<sup>(1)</sup>.

Parmi tous [ces cas], un autre est celui d'un *mübâšir* chrétien de Hâ'ir Beg, appelé Šeyh Yûnus<sup>(2)</sup>. Il tient en sa possession des femmes esclaves musulmanes. Tout le pays le redoute. Le pauvre [serviteur] que nous sommes était présent [lorsque] ce maudit sans religion a réclamé à un musulman une esclave abyssine. Ce dernier ne la donna point, disant : « Elle est la mère de mon fils ». Ce maudit lui voua de l'hostilité et engagea contre lui une action en justice pour un motif absurde. Il en appela à Hâ'ir Beg. Lorsque celui-ci fit appeler ce musulman et le fit comparaître, ce dernier dit : « J'accepte la Loi canonique mahométane. Allons auprès du cadi ». Hâ'ir Beg dit : « Qu'on fasse comparaître les cadis et qu'on les écoute ». Le musulman susdit dit alors : « Ce chrétien m'a réclamé la mère de mon fils et je ne la lui ai pas donnée. C'est pourquoi il m'a calomnié. Il est ton *mübâšir*. Je ne puis devant toi intenter une action contre lui. Avec ces cadis, allons au-dessous, auprès du grand cadi »<sup>(3)</sup>. Lorsqu'il eut dit ceci, sa cause ne fut

*furent innombrables; un pauvre homme fut pendu pour avoir dérobé un morceau de bois de casse dans un jardin. On ne compte pas les individus qui furent pendus, fendus par le milieu du corps ou condamnés au pal; il inventa même des formules de souffrance, car il fit empaler par les côtes, ce qu'on appela « brochettes d'aubergines». Au Caire et à Alep, on évalue à plus de vingt mille individus le nombre des exécutés, et la majeure partie injustement). Nous soupçonnons Ibn Iyâs d'exagérer quelque peu, emporté par l'antipathie que lui inspire le beylerbey. Ce qui ne signifie pas pour autant qu'on doive tenir son témoignage pour négligeable. Mais la présentation qu'il donne des divers cas nous semble sujette à caution et il serait bien difficile d'y distinguer les exécutions inspirées par le désir du beylerbey de faire taire ses victimes.*

<sup>(1)</sup> Retour au cas de Ğânbeg Kâšif. Nous verrons d'autres passages où la continuité du récit se morcelle de même.

<sup>(2)</sup> Ibn Iyâs, *op. cit.*, p. 466 : [Hâ'ir Beg] donna son entière confiance à un chrétien, Yûnus, et en fit le régisseur de l'ensemble de ses bureaux administratifs : les musulmans étaient suspendus à ses ordres avec une déférence humiliante. Voir aussi pp. 431 (*le cheikh chrétien Yûnus, fonctionnaire au service du prince des émirs*), 457. Il faut souligner que, parmi les hommes de confiance du beylerbey, figurait un autre non musulman, le juif İbrâhim, investi de la direction de la Monnaie, dont Ibn Iyâs fait fréquemment mention.

<sup>(3)</sup> Ceci suggère clairement l'existence de deux instances judiciaires. Le grand cadi de l'un ou l'autre des quatre rites (siégeant, d'après ce qu'on comprend ici, à un étage inférieur dans la citadelle), jugeant d'après la *šari'at* d'une part, le conseil du beylerbey, jugeant peut-être d'après le droit coutumier ottoman, mais les cadis étant éventuellement présents pour attester la conformité des sentences avec les dispositions de la Loi canonique.

point entendue en ce tribunal-là, pour complaire à ce maudit, [lequel] ordonna qu'on le pende.

Egalement, lors de l'affaire du maudit nommé Ğânberdi, l'impur sans religion, on avait quelque peu différé [le départ] des caravanes allant vers le Hedjaz. Après que, dans la félicité de l'Empereur fortuné, ce maudit eut été éliminé et qu'on eut partout donné aux caravanes l'autorisation [de partir]<sup>(1)</sup>, les caravanes allèrent à Tûr<sup>(2)</sup>. Par exemple, dans ce pays de Djedda, les bateaux viennent une fois l'an à une saison déterminée. La communauté musulmane y vient de l'Inde, de loin et de près, et s'y livre au commerce<sup>(3)</sup>. Le fauteur de troubles nommé Ğânum Hamzâvî avait un concitoyen, tyran concussionnaire appelé Ebû-l-baķâ, d'Alep<sup>(4)</sup>, à qui il procura la charge de *śâh-bender*<sup>(5)</sup> de Djedda. Il l'y envoya avec une quantité innombrable de marchandises. [Or,] les marchandises susdites ne se

<sup>(1)</sup> Ğânberdi Ğazâlî, beylerbey de Syrie et de Palestine, se proclama sultan à la fin d'octobre 1520, dès qu'il reçut la nouvelle confirmée de la mort de Selîm (survenue en Thrace le 21-22 septembre). Il fut finalement vaincu et tué le 5 février 1521 sous les murs de Damas par l'armée du vizir Ferhâd Paşa, dépêchée contre lui, cf. Henri Laoust, *Les gouverneurs de Damas sous les Mamelouks et les premiers Ottomans (658-1156/1260-1744). Traduction des annales d'Ibn Tûlûn et d'Ibn Ğum'a*, Institut Français de Damas, Damas 1952, p. 154 sqq. On sait que les communications entre l'Egypte et la Syrie furent interdites par Hâ'ir Beg de la mi-janvier au 13 *râbi'* I 927 / 21 février 1521, mais il doit y avoir une erreur quelque part, car İbn İyâs précise à cette dernière date : *il y avait quatre mois que cette route était impraticable : personne n'y circulait, les caravanes n'y passaient pas, et très rares étaient les marchandises qu'on pouvait importer de Syrie, à cause de la dissidence du gouverneur de la province de Damas* (İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 367, 369). Ceci ne concerne que la route de la Syrie, via Gaza, mais une telle situation empêchait évidemment tout contrôle sur les routes terrestres vers le Hedjaz, déjà peu sûres en temps normal du fait des brigandages des

Bédouins. Bien qu'İbn İyâs n'en fasse pas expressément mention, on comprend que, dans ces conditions, Hâ'ir Beg ait pu interdire de même le départ des caravanes égyptiennes vers la Mecque.

<sup>(2)</sup> Port sur le golfe de Suez, au sud de la côte du Sinaï. Voir l'article de E. Honigmann, « Al-Tûr », *EI*<sup>2</sup>, IV, p. 914.

<sup>(3)</sup> Voir l'article de R. Hartman et Phebe Ann Marr, « Djudda », *EI*<sup>2</sup>, II, p. 586, sur l'importance de Djedda comme marché d'échanges.

<sup>(4)</sup> Ceci permettrait d'établir en tout cas que Ğânum Hamzâvî était alépin, mais nous n'avons pu trouver aucune indication au sujet de ce Abû-l-baķâ. Peut-être l'auteur confond-il avec Zaynuddîn Abû-l-wafâ Halabî, « greffier » de Hâ'ir Beg depuis le gouvernorat de ce dernier à Alep, et qu'on voit signalé au Caire dans son entourage, employé pour des missions de confiance. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 408-412.

<sup>(5)</sup> Sorte d'inspecteur du commerce, chargé de veiller à la régularité des transactions et de régler les litiges entre les négociants, cf. Mehmed Zeki Pakalın, *Osmanlı Tarih Deyimleri ve Terimleri Sözlüğü* (Dictionnaire d'expressions et de termes historiques ottomans), III, Istanbul 1954, p. 316.

trouvaient pas prêtes. Pensant qu'avant qu'elles n'arrivent, la caravane qui était à Tûr allait arriver à Djedda, de ce fait, [Ğânum Hamzâvî et Ebû-l-bâkâ] s'adressèrent au *melikü-l-īmerâ* pour faire retarder le départ de la caravane [de Tûr]. Ils firent faire en ville des proclamations, disant : « Que personne ne prenne de l'argent ni des aspres, ni n'aille de ce côté ». En fait, la caravane était partie un mois avant la proclamation, avec leur propre permission<sup>(1)</sup>. Finalement, ils désignèrent un *čavuš*<sup>(2)</sup> sans compassion, ni merci, ni religion, appelé Rûs 'Alî<sup>(3)</sup>, et lui remirent un ordre, lui disant : « Fais pendre toute personne porteuse d'aspres que tu trouveras à Tûr ». Les humiliations que le susdit *čavuš* fit subir aux musulmans, par Dieu et que Dieu en garde, le mécréant n'en a jamais fait subir de semblables à la communauté musulmane à Orûtôs<sup>(4)</sup>. Le secrétaire du *melikü-l-īmerâ* dit même : « Moi, j'ai dit que la caravane était partie avant la proclamation et que, dans la loi ottomane, il n'est pas question de mettre quiconque à mort pour cela. Il est difficile d'écrire cela. Comme j'avais dit cela, ils ont voulu m'infliger des humiliations ».

Que Dieu — qu'Il soit exalté! — multiplie par mille chaque jour [de la vie] de l'Empereur fortuné. Depuis très longtemps, on n'a pas frappé le moindre aspre à la Caaba vénérée, ni à Djedda la bien-gardée, ni au Yémen, ni en Inde. Tous [les aspres] viennent d'Egypte ou [du pays] de Rûm. On ne trouve aucune autre pièce de monnaie<sup>(5)</sup>. Par exemple, si l'on empêche [celles-ci] d'arriver d'ici —

<sup>(1)</sup> Une permission de Hâ'ir Beg donnée antérieurement et que le second document devait annuler.

<sup>(2)</sup> M.Z. Pakalın, *op. cit.*, p. 332, article « *čavuš* ».

<sup>(3)</sup> Nous n'avons pu trouver dans les sources accessibles aucune indication sur ce personnage, dont les fonctions étaient d'ailleurs modestes. Son *lağab* laisse évidemment supposer qu'il était d'origine ukrainienne ou russe.

<sup>(4)</sup> Rhodes, où les Chevaliers emprisonnaient les musulmans capturés en mer lors de leurs raids.

<sup>(5)</sup> Dans des études antérieures, nous avions eu l'occasion de remarquer que, vers la même époque, des Etats du Moyen-Orient aussi importants que l'Iran safavide souffraient d'une pénurie chronique de métaux précieux pour frapper monnaie et tentaient par tous les moyens d'en acquérir dans

l'Empire ottoman, généreusement pourvu en minéraux, dont la monnaie de bon aloi était hautement appréciée sur les marchés plus orientaux et qui, naturellement, en interdisait l'exportation en période de crise. Voir à ce sujet nos « Etudes turco-safavides, I. Notes sur le blocus du commerce iranien par Selîm I<sup>er</sup> », *Turcica*, VI, 1975, pp. 66-88; « Notes sur une saisie de soies d'Iran en 1518 », *Turcica*, VIII/2, 1976, pp. 237-253; « Notes et documents sur Divâne Hüsrev Paşa », *art. cit.*, p. 89, § XI (trafic d'aspres « rognés », revendus en Iran par le beylerbey); *Les Ottomans, les Safavides et leurs voisins. Contribution à l'étude des relations internationales dans le Moyen-Orient de 1514 à 1524*, sous presse dans la collection de monographies de l'Institut Historique et Archéologique Néerlandais d'Istanbul (chapitre I :

surtout si ce n'est pas seulement pour une période déterminée —, on abandonne dans les pays susdits la communauté musulmane. Laissons toute autre chose : avec quoi pourrait-elle acheter la viande, le pain, sa subsistance, et manger? A Dieu ne plaise qu'en ces jours de fortune de l'Empereur, refuge du monde, on soit réduit à l'impuissance en quelque affaire.

D'autre part, à la Caaba vénérée — que Dieu l'honne! —, il y avait un cadi, personnage d'une tyrannie extrême. [Ceci] avait été signalé à Sultân Selîm, objet de la divine miséricorde. Lorsque celui-ci chargea Hâ'ir Beg de faire faire une enquête sur toute personne qui serait capable [d'occuper cette charge], on nomma un savant vertueux, adonné à la connaissance de la Loi canonique et à la piété, qui se nommait Šeyh Nûru-ddîn. Lorsque Selîm Han, objet de la divine miséricorde, mourut, ce puissant<sup>(1)</sup> révoqua [le cadi] et rendit [la charge] à son ancien détenteur. Celui-ci mourut peu après, laissant un neveu, fils de son frère, jeune homme éhonté. Šerîf Berekât<sup>(2)</sup> reçut [de la part de ce dernier] une certaine quantité de pots-de-vin, émit une requête et la charge de grand cadi de la Caaba fut accordée à un jeune homme éhonté et ignare<sup>(3)</sup>.

« Selîm I<sup>er</sup> et le refus du dialogue »). D'autre part, on peut suivre sommairement l'activité de la Monnaie du Caire à la même époque grâce à Ibn İyâs. Mais nous ignorions que, frappée en Egypte ou dans d'autres provinces de l'Empire, la monnaie ottomane avait une importance si déterminante pour les marchés du Hedjaz et des ports de la Mer Rouge. Nous nous contenterons de signaler l'intérêt de ce témoignage, si tant est que l'auteur ne fait pas montre de quelque exagération. On soulignera enfin quel était le véritable but de Ğânum Hamzâwî et d'Abû-l-bakâ : la route de Syrie étant coupée et celle de l'Egypte sous leur contrôle, ils auraient pu détenir à Djedda un véritable monopole des marchandises moyen-orientales et occidentales, ainsi que celui de la monnaie, et faire les prix à leur convenance, n'eût été le départ de la caravane de Tûr.

<sup>(1)</sup> 'Azîz[u-l-Miṣr], métaphore courante pour désigner le sultan mamlouk ou le beylerbey de l'Egypte ottomane.

<sup>(2)</sup> Barakât II b. Muḥammad, chérif de la Mecque (1512-1525). Vassal des Mamlouks, il s'était rallié à Selîm dès que la victoire de Selîm lui avait semblé assurée, et envoya auprès de lui, au Caire, au cours de l'été de 1517, une ambassade menée par son jeune fils et héritier Abû Numayy. Les témoignages du temps concordent pour présenter le personnage comme cupide, hypocrite et totalement dénué de scrupules.

<sup>(3)</sup> Ibn İyâs, *op. cit.*, p. 330, note à la date du 1<sup>er</sup> *rağab* 926 / 17 juin 1520 : *On donna lecture, ce jour-là, d'un message du chérif Barakât, émir de la Mecque, en présence des cadis. Le chérif sollicitait de la bienveillance du prince des émirs le maintien à la Mecque du grand cadi chaféite Salâh al-dîn ibn Zuhaira : il reçut une réponse favorable.* Nous ignorons si cette affaire a un rapport quelconque avec celle qu'évoque le document, ou en constitue un épisode dont celui-ci ne parle pas.

D'autre part, il y avait un bey de Djedda appelé Hüseyen Beg, homme savant, pieux et qui était incapable de commettre un acte de tyrannie envers quiconque. Hâ'ir Beg lança contre lui des accusations d'une manière ou d'une autre et le révoqua. Le *defterdâr* des provinces arabes avait un gendre, tyran nommé 'Isâ Beg. On constata que des actes de tyrannie étaient commis dans son entourage, où un certain nombre de faux-monnayeurs furent arrêtés. Alors que [Hâ'ir Beg] était informé de ces faits, il donna la charge de *nâ'ib* de Djedda au [gendre du] *defterdâr* lorsqu'il apprit que ce dernier venait en Egypte<sup>(1)</sup>.

Il y a aussi un secrétaire dont [la réputation] a débordé les limites de l'Egypte. Il est réputé s'adonner au hurufisme<sup>(2)</sup>. Par exemple, les accusations qui ont été lancées contre ce Hüseyen Beg l'ont été avec son autorisation.

En outre, cinq femmes esclaves musulmanes se trouvaient chez un mécréant. Il les détenait en sa possession. Les esclaves prirent la fuite, se réfugièrent dans la maison d'un musulman et, à cause de cela, on tua un musulman. On prit au mécréant une certaine quantité de biens et on le laissa partir. Par Dieu l'incommensurablement Grand, je dis à l'un des notables : « Ne craignez-vous point Dieu ? Vous avez fait périr un musulman et laissé le mécréant partir. Quelle réponse aurez-vous à donner auprès de Dieu ? ». Il répondit : « Ce Franc est bien connu des notables. C'est pourquoi, par prudence, nous l'avons laissé partir »<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 303, parle, le 28 *ramadân* 925 / 22 septembre 1519, du départ du Caire d'un contingent d'environ 300 soldats ottomans et mamlouks, désignés pour tenir garnison à Djedda et commandés par « un Ottoman nommé Husain, agha des chevau-légers ». Il note en mai 1521 (p. 381) : *Un commerçant d'Asie mineure nommé Isâ Qarâ, fut nommé préfet de Djedda en remplacement de Husain*. Ce dernier événement eut donc lieu moins d'un mois avant la rédaction du document E. 7670. Comme on l'a vu, *supra* p. 27 et note 2, Kulaçsuz Mehmed Çelebi, *defterdâr* des provinces arabes, arriva en mission au Caire à la fin de juillet 1521. Hâ'ir Beg et l'auteur du document en auraient donc été informés assez longtemps à l'avance : au moins cinq semaines à la date à laquelle écrit ce dernier. Quant à Hüseyen Beg de Djedda, nous avons découvert un document

ottoman inédit, dont nous préparons la publication, montrant qu'il avait recouvré ses fonctions en 1525. Nous noterons en tout cas le jugement extrêmement élogieux émis par l'auteur du document sur cet officier ottoman.

<sup>(2)</sup> Voir l'article d'A. Bausani, « *Hurûfiyya* », dans *EI*<sup>2</sup>, III, pp. 620-622. Mais nous n'avons aucune certitude sur ce que l'auteur entend par *hurûfîk*.

<sup>(3)</sup> İbn İyâs ne fait aucune mention de cette affaire, mais en cite une autre, plus ou moins comparable, survenue en octobre 1520 : un Européen avait acheté une esclave abyssine convertie à l'Islam, qui s'échappa et alla conter l'affaire aux autorités. Contrairement à toute attente, le plus puni des fautifs au regard de la Loi canonique ne fut nullement le mécréant (quitte de l'affaire avec une amende et une bastonnade), mais le

D'autre part, à Ḥanū-l-halīl<sup>(1)</sup>, une personne avait chez une autre une certaine somme d'argent. Elle présenta une plainte auprès du cadi. Ce dernier la rétablit dans sa boutique en saisissant celle-ci. Un autre, représenté par un mandataire, avait aussi des droits contre le propriétaire. Il présenta une plainte auprès de Ḥā'ir Beg. Celui-ci dépêcha un *čavuš* en lui disant : « Va, saisis-toi de ce qu'on lui doit ». Lorsque le *čavuš* arriva, cette personne répondit : « Je suis allé le premier déposer une demande chez le cadi. Le cadi m'a remis [la boutique]. Retournons auprès du cadi ». Le *čavuš* dit alors : « Je ne connais pas le cadi » et, un concours de musulmans se trouvant là, il sortit sa masse d'armes et, alors qu'il voulait frapper le propriétaire susdit, celui-ci, voulant éviter que le coup ne l'atteigne, se saisit de la masse d'armes. De ce fait, le *čavuš* déposa une plainte. Le *melikü-l-ümerâ* fit comparaître le susdit. Il ne fit procéder à aucune enquête, lui fit couper la main et le fit mettre à mort.

Il y avait aussi, du côté du Sa'īd<sup>(2)</sup>, un émir du pèlerinage qui allait à la Mecque et s'appelait Ğānum Kāṣif. Autrefois, les émirs du pèlerinage recevaient sur le Trésor de l'Egypte une indemnité coutumière (*'ādet*). [Ḥā'ir Beg] ne donna point à celui-ci l'indemnité qui lui revenait, mais lui dit : « Va, prends au peuple tout ce que tu pourras pour t'équiper », et on lui donna tout pouvoir sur le peuple<sup>(3)</sup>.

[Ḥā'ir Beg] a à ce point livré le pays à la ruine, pris les biens de la communauté musulmane et répandu son sang. Que Dieu en préserve ! En bref, Empereur

notaire musulman qui, en instrumentant, ne s'était pas assuré de la religion exacte de l'esclave. Condamné à l'amputation de la main et à une exposition publique infamante, il voulut dès lors à Ḥā'ir Beg une haine tenace et İbn İyâs n'est pas loin de croire que la maladie à laquelle succomba le beylerbey fut la conséquence de l'assignation devant la justice divine, voeu ultime émis sur son lit de mort, un mois après le châtiment, par celui que le chroniqueur tient, en la circonstance pour une malheureuse victime de la tyrannie de Ḥā'ir Beg. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 347-348, 359.

<sup>(1)</sup> Le quartier commerçant, véritable bazar du Caire, à proximité de la mosquée al-Azhar, au sujet duquel nous renvoyons à l'ouvrage d'André Raymond, *Artisans et commerçants au Caire au*

*XVIII<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Institut Français de Damas, Damas 1973-1974.

<sup>(2)</sup> La Haute-Egypte.

<sup>(3)</sup> Parfois confondu fautivement avec Ğānbeg Kāṣif (cf. *supra* p. 42, note 1), ce Dawlatbây Ğānum était au contraire un personnage qu'İbn İyâs juge d'une manière extrêmement favorable. Présenté comme gouverneur du Fayoum, de Bahnasâ et de Manfalût, on le voit nommé émir du pèlerinage par Ḥā'ir Beg à trois reprises : en 926, 927 et 928 (1520, 1521, 1522). Il s'acquitta à chaque fois de sa mission d'une manière parfaite et fit l'objet d'éloges de la part des pèlerins. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 318, 346, 363, 366-367, 379, 392, 414-415, 458. Ceci permettrait de penser que, même s'il reçut de Ḥā'ir Beg l'autorisation de pressurer ces derniers, il n'en fit pas usage.

fortuné, la langue et le calame sont impuissants à décrire les actes de tyrannie que Ḥâ'ir Beg commet à présent. Mais, n'était l'empire de la pauvreté et de la vieillesse, le serviteur que je suis serait allé dire dans la gloire de la présence de l'Empereur, refuge du monde, ce dont je suis au fait, mais j'aurais été incapable d'en faire la description. En en faisant l'annonce de manière exacte, l'intention est la suivante. Le but de l'Empereur fortuné est une intention [d'exercer] la justice et de laisser en ce monde un renom. Du fait qu'il n'a point donné son consentement en ces affaires, nous avons fait, sans arrière-pensée, de la protection dont nous jouissons celle dont doit jouir l'Empereur. Puisse-t-il ne point avoir à en répondre ni à en faire mention devant Dieu, et puisse-t-il prendre des mesures en conséquence.

Que Monseigneur l'Empereur — que Dieu perpétue son califat! — ne croie pas que les affaires de ce pays en sont à ce point du fait des émirs, vizirs et hommes d'Etat. Car quiconque va de ce pays-ci vers celui-là [se voit] dire par Ḥâ'ir Beg : « Tu diras [là-bas] quels sont mes bienfaits » et donner tant de biens en quantité innombrable qu'il ne lui reste plus la force de rien dire. Ce que [Ḥâ'ir Beg] donne, par exemple, est trente mille *eşref*, vingt mille *eşref*; le moins qu'il donne est dix mille ou cinq mille. Tout ceci est pris sur le dos de la communauté musulmane, à force d'actes de tyrannie<sup>(1)</sup>.

Du temps de Selîmhan, objet de la divine miséricorde, il y avait deux beys, nommés Mûsâ Beg et Ferhâd Beg<sup>(2)</sup>. A présent, l'un d'eux est dans le sandjak de Tripoli, l'autre dans celui de Gaza. Eux ne laissaient point commettre d'actes de tyrannie ni d'injustes excès, et en empêchaient un certain nombre. Mais, à présent, il y a un tyran concussionnaire appelé Bostânğı 'Alî<sup>(3)</sup>. Il est le chef des troupes (*ispâh*) pour ce qui est d'accumuler. Il y avait le nommé Naşûh Beg, qui avait été bey de Hamâ<sup>(4)</sup>. Lui aussi a été nommé pour venir [ici, mais] il n'est

<sup>(1)</sup> Voir *supra* p. 25 et note 3.

<sup>(2)</sup> Voir *supra* p. 40 et notes 1 et 2.

<sup>(3)</sup> Nous supposons qu'il s'agit du « grand kyahya, agha des janissaires » 'Alî Beg, qui arriva au Caire au début de septembre 1519 comme intendant (*kethüdâ* ou « kyahya ») du contingent de janissaires affecté en Egypte et chargé de l'intérim du commandement pendant que l'agha allait accomplir le pèlerinage. On le voit attesté comme *kethüdâ* à plusieurs reprises dans les mois suivants, puis comme agha des janissaires en

novembre 1520. A la mort de Ḥâ'ir Beg, il partagea le commandement de ces derniers avec Ḥayrû-ddîn, gouverneur de la citadelle du Caire (cf. *infra*, p. 50 note 1). Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 300, 322, 345, 354, 357, 467, et *supra*, p. 41 note 3.

<sup>(4)</sup> Naşûh Beg, successeur de Ferhâd Beg (cf. *supra* p. 40, note 1), arriva au Caire à la mi-juin 1521, quelques jours après la rédaction du document E. 7670. Il y demeura en fonctions jusqu'en février-mars 1522, cf. İbn İyâs, *op. cit.*,

pas [encore] arrivé. Ceux qui le connaissent parlent de lui avec une gratitude extrême.

A présent, si le Souverain fortuné, refuge du monde, veut, lui aussi, bien connaître les affaires de ce pays, qu'il envoie quelques personnes dignes de confiance parmi les dignitaires, mais à cette condition qu'ils ne viennent point rencontrer [Hâ'ir Beg] et que, dès la frontière du pays, ils fassent faire des proclamations publiques afin que les difficultés subies du fait des *kâşif*, des gouverneurs et de Hâ'ir Beg soient dites par les plaignants et les opprimés qui ont été victimes d'actes de tyrannie contraires à la loi coutumière et à la Loi canonique<sup>(1)</sup>. Mais ils risquent de demeurer impuissants devant le nombre de descendants d'Adam concernés. Mais, si les personnes qui viendront rencontraient [Hâ'ir Beg], celui-ci leur donnerait tant de biens et leur marquerait tant de respect qu'ils n'auraient plus assez de force pour parler ni distinguer [quoi que ce soit]. Pour que l'Empereur fortuné puisse en faire l'expérience, qu'on interroge avec une insistante diligence quelques-uns de ceux qu'on trouvera parmi ceux qui, pour le service, vont et viennent [entre ici et] là-bas, qu'on veille à leur faire dire quelle quantité de biens [Hâ'ir Beg] donne et quelles marques de respect il accorde. En même temps, qu'une personne au moins vienne d'Islâm-Bol, de l'entourage de l'Empereur, [mais] que l'Empereur fortuné ait en lui une confiance suffisante pour le laisser venir, [ sachant que Hâ'ir Beg cherchera,] afin que [sa] tyrannie ne soit point divulguée, à occuper ses nuits et ses jours par la débauche et à l'aveugler en le rassasant de biens.

Si, par exemple, [l'Empereur] ordonnait que ce pays [soit donné] à l'un de ses esclaves noirs, tous [ici] obéiraient à celui-ci, c'est-à-dire que, parmi les émirs

pp. 383-384, 416-418, 429, 432, 435. Nous savons qu'il avait été antérieurement bey du sandjak d'Ankara, puis de Kayserî (19 *şawwâl* 921 / 26 novembre 1515) et de Baybûrd (24 *safar* 924 / 7 mars 1518). Nous n'avons pu trouver d'attestation sur son gouvernorat à Hamâ. Ce sandjak avait été accordé à Güzelge Kâsim Beg lors de l'occupation de la ville en août 1516, et celui-ci y demeura jusqu'à sa nomination à Alep, à une date que nous ignorons, mais antérieurement à 1521 où il devint beylerbey du Karaman. Voir à ce sujet Haydar Çelebi, *op. cit.*, pp. 472, 497;

Sa'dü-ddîn, *Tâğıüttevârīh*, II, Istanbul 1280/1863, p. 340; Bostânâzâde, *op. cit.*, f° 18 r. Nous supposons donc que Naşûh Beg aurait succédé à Güzelge Kâsim à Hamâ en 1519 ou 1520 (antérieurement à novembre 1520 où ce dernier fut assiégié dans Alep par Ğânberdi en révolte). On notera avec intérêt l'excellente réputation de Naşûh Beg, qui le précède lors de son arrivée en Egypte.

<sup>(1)</sup> *Bi-ğayr-i örf ü şer*. Ceci montre bien que l'auteur n'ignorait pas l'existence d'un droit coutumier ottoman indépendant de la *şari'at* (voir aussi, par exemple, ligne 32 du texte).

bédouins et les soldats, nul ne manifesterait en aucune manière une rébellion obstinée. Tous sont obéissants et soumis devant la crainte respectueuse [qu'inspire] la grandeur du règne de l'Empereur, refuge du monde.

Mais si l'Empereur dont la puissance s'étend jusqu'à la voûte céleste veut connaître [des affaires] du passé, faites amener en votre noble présence Ferhâd Beg, qui est le bey du sandjak de Tripoli, ou Mûsâ Beg, qui est le bey du sandjak de Gaza, ou Hayrû-ddîn Ağâ, qui est à présent l'agha des janissaires<sup>(1)</sup>, faites-leur prêter serment sur votre tête bénie et faites procéder à une enquête. Faites bien proclamer par eux ce qu'il en est. Ils ont subi, quant à eux, des désagréments sévères. Mais on espère que Mûsâ Beg ne dissimulera point quelle est la vérité, car c'est assurément une personne au plus haut point musulmane et qui aime la justice. Alors qu'il résidait en Egypte, beaucoup d'affaires sont survenues [dans lesquelles il a agi pour] la plus grande satisfaction de la communauté musulmane. Il multipliait auprès du *melikü-l-ümerâ* interventions et attaques. Devant les excès de tyrannie qui les accablaient, certains parmi les pauvres, et d'autres gens, allaient auprès de Ferhâd Beg et lui disaient : « Pourquoi ne dis-tu rien ? Tu vois des actes évidents de tyrannie. Pourquoi leur donnes-tu ton agrément et ne dis-tu rien ? ». Il répondait : « Le Souverain m'a ordonné de ne point intervenir dans ses affaires. Que puis-je faire ? Moi aussi, je sais, mais je crains pour ma tête. Ne savez-vous pas quelle était la faute de Fâ'iç Beg et de Sinân Beg, pour laquelle on a fait pendre l'un et pour laquelle l'autre erre, révoqué, jusqu'à présent ?<sup>(2)</sup> Dieu — qu'il soit exalté ! — veuille me délivrer d'ici d'une heureuse manière et [permettre] que je ne voie plus d'actes de tyrannie ».

Maintenant, avec ceux de sa dépendance et de sa suite, [Hâ'ir Beg] a rempli de tyrannie le pays d'Egypte. Empereur fortuné, enlève [d'ici] une personne qui, nuit et jour, s'adonne à une vie dissolue<sup>(3)</sup>.

<sup>(1)</sup> Hayrû-ddîn avait été nommé gouverneur de la citadelle du Caire par Selîm, le 23 *şa'bân* 923 / 10 septembre 1517. On le voit attesté dans les mêmes fonctions lors de l'arrivée au Caire du nouveau beylerbey, Čoban Muşṭafâ Paşa, en novembre 1522. Voir İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 196, 306, 362-363, 467, 468-473. A la date où le document E. 7670 fut rédigé, l'agha des janissaires d'Egypte devait être Bostânğı 'Alî (cf. *supra* p. 48, note 3). Cette erreur de l'auteur du document sur le titulaire de l'une des plus hautes charges

militaires de la province apparaît assez troublante.

<sup>(2)</sup> Sur ces deux personnalités, voir *Emprunts*, pp. 187, note 1, et 188, note 4. Nous ignorons à quoi l'auteur du document veut faire allusion puisque, d'après İbn İyâs, Sinân et Fâ'iç auraient été châtiés pour avoir détourné le traitement de leurs troupes. Nous n'avons pu trouver dans les sources du temps aucune autre information sur cette ténébreuse affaire.

<sup>(3)</sup> Cf. İbn İyâs, *op. cit.*, pp. 244 (mai 1518) : *Le prince des émirs Khâirkak passait toutes ses*

Depuis le début jusqu'à la fin, le pays d'Egypte a été aux ordres de Ğânum Ḥamzâvî. [Est-il imaginable que] tout le pays soit évalué et partagé entre les 'ameldâr<sup>(1)</sup>, qu'on en demande à ceux-ci [le revenu en] aspres avant que le mois et l'année ne soient écoulés<sup>(2)</sup>, que ceux-ci, quant à eux, perçoivent des aspres sur les marchés du Ḥanü-l-halîl tous les dix, quatorze ou quinze [du mois] ou tous les trois mois et les remettent aux services des Biens impériaux (*beglik*). Ils doivent prendre sur le dos de tous les gens aux faibles moyens le montant de la taxe sur le stock (*rē's māli*), le bénéfice (*fâ'ide*) et leurs gains personnels (*mekseb*).

A présent, si, considérant ce pays avec le regard de la faveur, l'Empereur, refuge du monde, ne nomme point comme beylerbey l'un de ses serviteurs, ne transforme point les *keşşâflîk* en sandjaks<sup>(3)</sup> et n'accorde point ceux-ci à ses serviteurs, la communauté musulmane et les sujets ne pourront être délivrés de la tyrannie et de l'oppression.

Il est connu de l'Empereur fortuné, refuge du monde — que Dieu perpétue son califat! — qu'après que Monseigneur 'Ömer, fils d'al-Hattâb<sup>(4)</sup> — que Dieu

*nuits à s'enivrer et, le matin, était encore dans les fumées de l'ivresse : il rendait alors des jugements qui auraient exigé une lueur d'intelligence ; 261 (septembre 1518) : Le prince des émirs était tous les matins sous l'influence de l'ivresse et il rendait alors des jugements injustes, que la loi religieuse n'autorisait nullement. Décidément, le personnage était dominé par la brutalité et l'absence de piété en toutes ses actions ; 314 (janvier-février 1520) : L'absence du prince des émirs pendant cette promenade avait été de sept jours et sept nuits. (...) Au cours de cette randonnée, le prince des émirs fut toujours en état d'ébriété, la nuit comme le jour : il avait emmené quarante mules chargées de vin de Crète.*

<sup>(1)</sup> Ou 'âmil, administrateurs des domaines impériaux (*mukâta'a*), cf. M.Z. Pakalın, *op. cit.*, I, pp. 51-58; Stanford J. Shaw, *The Financial and Administrative Organization and Development of Ottoman Egypt, 1517-1798*, Princeton, 1962, pp. 31-32.

<sup>(2)</sup> İbn İyâs, *op. cit.*, p. 394 (octobre 1521) : *Les fonctionnaires de l'administration des finances*

*avaient perçu quatre mois d'avance sur la première portion des recettes fiscales de l'année copte 927, avant la pleine crue du Nil, avant les semaines des cultivateurs, avant l'inondation des terrains. Les fellahs étaient donc gravement lésés, et l'on constata de nombreuses émigrations de paysans fuyant les terres domaniales, à cause de ces procédés arbitraires et tyranniques.*

<sup>(3)</sup> S.J. Shaw, *op. cit.*, pp. 3, 31. Définir précisément le statut et les pouvoirs d'un *kâşif* à cette époque nous entraînerait dans un long exposé, hors de proportion avec une note en bas de page. On notera en tout cas avec intérêt que l'auteur du document semble réclamer ici l'instauration en Egypte du système administratif et fiscal en vigueur dans les autres provinces de l'Empire ottoman. Ceci implique qu'il en avait quelque connaissance, à moins qu'il n'emploie le mot sandjak dans une autre acceptation que celle qu'on lui connaît à cette époque dans l'usage ottoman.

<sup>(4)</sup> La prononciation turque ne doit pas empêcher de reconnaître ici le calife Omar.

l'agrée — se fut transféré dans l'autre monde, son fils vit en rêve que son teint béni s'était quelque peu altéré et le questionna. [“Ömer] répondit : « Dieu Vrai — qu'Il soit révéré et exalté! — m'a fait le reproche suivant : ‘Dans le pays de Syrie, il y a un pont qui est rompu en un certain endroit. Alors que quelqu'un y faisait passer ses petits moutons, la patte de l'un d'eux se prit dans la fissure et se cassa. Pourquoi n'a-t-on pas veillé à faire faire le nécessaire par le Trésor de l'Etat (*beytü-l-mâl*) [alors qu']un musulman a subi un préjudice?’. J'ai répondu : ‘Ô Seigneur, ceci [s'est passé] loin de moi. Je n'ai pas été informé’. Je reçus alors le reproche suivant : ‘Eh bien, qu'aurait-ce été si tu n'avais régné que sur l'étendue où peut s'exercer ton pouvoir?’ ».

A présent, l'Empereur, refuge du monde, était dans l'ignorance de tout ceci. Nous le lui avons annoncé. Quant au reste, l'ordre appartient à l'Empereur. Le pays et les sujets sont à lui, mais, par Dieu l'incommensurablement Grand, par Dieu, par Dieu et par Dieu, puis par Dieu l'incommensurablement Grand, le Créateur, le Clément, le Miséricordieux, Lui qui connaît les choses invisibles et les choses perceptibles, pour l'esprit pur, lumineux et purifié de Monseigneur l'Envoyé de Dieu, je n'ai point le moindre atome d'arrière-pensée. Dans toute ma vie, je n'ai vu Hayr Beg que deux fois, et de dos. Je ne connais même pas son visage. Ce que je viens d'annoncer, [j'en atteste] pour Dieu et en Dieu.

Quant au reste, l'ordre appartient à l'Empereur, refuge du monde.

Que ceci soit ainsi su.

Ecrit en la mosquée d'al-Azhar, le premier jour du mois de *rağab* le sacré, en l'année 927<sup>(1)</sup>.

<sup>(1)</sup> 7 juin 1521.